

Aḥmad Šawqī

Centre culturel du livre

Édition / Distribution

6, rue du Tigre. Casablanca

Tél : +212522810406

Fax : +212522810407

markazkitab@gmail.com

Première édition 2021

Dépôt légal: 2021MO2783

ISBN: 978-9920-677-12-7



King Faisal
PRIZE

INSTITUT
DU MONDE
ARABE
معهد العالم
العربي
كروني المعهد

Aḥmad Šawqī

(1868- 1932)

Fethi Ouled BOUHEDDA



CENTRE CULTUREL DU LIVRE
Édition & Distribution

Table des matières

Introduction	7
Avant-propos	9
Chapitre I : Enfance et éducation	11
A- Contexte historique.....	11
B - Une genèse contestée	13
C - Parcours scolaire d'Ahmad Šawqī	18
D - L'apprentissage en France	20
Chapitre II : Poéticité de l'œuvre d'Ahmad Šawqī	33
A - Volet artistique : horizon d'attente de l'œuvre. ..	33
B- Volet esthétique: Horizon d'attente du lecteur ..	40
C- Ahmad Šawqī dramaturge.....	49
Chapitre III : Extraits d'écrits de Ahmad Šawqī	65
1- Quelques Extraits de ces poèmes.....	68
2- <i>La Princesse d'Andalousie</i>	78
3- <i>'Antara</i>	80
4- <i>Mağnūn Laylā</i>	82
5- <i>La Chute de de Cléopâtre</i>	84
Chapitre IV : Ahmad Šawqī vu par les autres	87
1- Amina Taha-hussein okada	87

2- Hasan Abbas: <i>Ahmad Šawqī, Le poète vertueux</i>	89
3- Edouard Hunayn	90
4- Antoine Boudot- Lamotte	92
5- Muḥammad al-Hādī al-Ṭarābulusī.....	94
6- Aḥmad Zakī Abū Šādī	95
7- Mounir Ajlani	96
8- Henri Pérès	98
9- Sobhi Habchi	100
Chapitre V : Ahmad Šawqī vu par lui-même	103
Conclusion.....	111
Référence.....	115
Ouvrages de Šawqī.....	119
Ouvrages et articles relatifs à Šawqī.....	123

Introduction

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une

réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

Avant-propos

Ahmad Šawqī n'est pas un poète méconnu. Le lecteur français a certainement rencontré ses textes ou des travaux traitant sa littérature. Ce travail n'est qu'une contribution aux nombreux travaux sur ce grand poète. Mais, notre objectif ne consiste pas à réécrire la vie de l'auteur. Ce n'est ni une biographie, ni une étude littéraire de son œuvre. Il s'agit en fait d'une lecture qui tient compte de la bibliographie et de la critique littéraire à la fois. De ce fait, nous avons tracé les étapes de vie de Šawqī en tant qu'être historique. Mieux encore, nous avons décrit les contextes sociaux et psychologiques qui ont affecté la vie de l'homme et celle du poète qu'il était.

Cet ouvrage ouvrira un premier volet consacré à la vie de Ahmad Šawqī grâce à un bref compte- rendu de sa vie, depuis ses origines familiales. Cette partie contient, en outre, quelques informations nécessaires sur sa formation intellectuelle, ainsi sa relation avec sa famille et son pays d'origine: L'Egypte.

Dans le deuxième chapitre, nous aurons à présenter une image qui, bien que non détaillée, que nous estimons

suffisante pour faire connaître la spécificité de la poésie chawquienne que ce soit dans la forme poétique de la « qassida » ou dans sa poésie théâtrale. Nous aurons à consacrer à la fin de ce chapitre un volet pour souligner l'expérience poétique d'Ahmad Šawqī, que les lecteurs et les chercheurs n'y accordent pas généralement l'intérêt nécessaire pour la compréhension du monde littéraire du poète. Les poèmes destinés aux enfants feront partie de ce corpus important qui mériterait une attention particulière.

Nous aurons d'éclairer le lecteur sur les événements les plus importants de la vie du poète. Ce sera également l'occasion pour nous d'émettre notre opinion et notre regard critique sur la poéticité du travail de ce grand poète. Et pour que le puzzle soit complet, nous aurons à lire certains extraits de ses déclarations qui mettent en lumière l'expérience poétique de ce poète singulier, qui continue d'intriguer les lecteurs à nos jours.

La question à laquelle cette recherche tente de répondre est la suivante : quels sont les facteurs qui ont fait d'Ahmad Šawqī un poète si singulier ? Pourquoi est-il encore inconnu des lecteurs occidentaux ? Nous espérons répondre à ces questions dans cet humble travail.

Chapitre I

Enfance et éducation

A- Contexte historique :

La conquête de Bonaparte de l'Égypte, en 1798, est considérée généralement comme le coup d'envoi de la Renaissance arabe moderne « Nahdā »⁽¹⁾: cette conquête n'avait pas une dimension militaire seulement, mais elle avait aussi un objectif culturel car Bonaparte était accompagné par cinquante-six savants, historiens et artistes. De ce fait, le contexte dans lequel est né Ahmad Šawqi est celui de la « Nahdā ».

-
- (1) La Renaissance littéraire arabe moderne a connu six grandes époques :
- A- La Première époque, selon Al Jāhiz, précède l'Islam de 150 années. Époque appelée souvent primitive ou préislamique.
 - B- La deuxième époque qui va du début de la 1^{ère} musulmane (610 à 661 J.C).
 - C- la dynastie omeyyade, de 661 à 750. J.C.
 - D- l'époque de modernisme et du néo-classicisme, qui va de 750 à 900 J.C .
 - E- l'Époque du provincialisme, qui s'arrête à la fin du XVIII siècle.

Cette Renaissance est donc marquée par la conquête de Bonaparte et représente l'un des événements majeurs du début du XX^{ème} siècle. D'un point de vue culturel, la « Renaissance » réunit deux notions artistiques, qui sont étroitement liées. D'une part, le *ihyâ* ⁽¹⁾, qui veut dire « faire revivre », ou bien « revenir au patrimoine littéraire tout en cherchant à le ressusciter ». On peut estimer, encore, que ce concept «*ihyâ* » et de deux aspects complexes: le premier consiste à découvrir le patrimoine classique. Le deuxième aspect veut dire : le besoin amoureux que certains hommes de lettres prennent de la langue ⁽²⁾.

D'autre part, c'est la notion d'*iqtibâs* qui caractérise aussi cette période de Renaissance. Ce terme signifie

(1) La poésie qui a résulté ce retour aux sources et dans la période de gloire couvre le dernier tiers du XIX^{ème} siècle et la première moitié du XX^{ème} a été qualifié d'«École néo-classique » (*al –madrassa al-klâsikiyya al-Jadida*), d'autres dénominations telles que *ch'ral-'ihyâ* (poésie du *ihyâ*), *al-madrassa al-klâsikiyya al-ittibâ'iyya* (école de l'imitation de la traduction classique), *al-ichi'r al-turâthi* (poésie de l'héritage), *al-chi'r al-'amûdi* (le poème traditionnel) ou encore (*madrassat al-Bârûdiwa chawqi* (École d'*al-Bûrûdi* et de *Chawqi*) étant également fréquentes. Voir:

- Heidi Toelle, Katia Zakharia, *À la découverte de la littérature arabe du VI siècle à nos jours*, Ed. Flammarion, France, 2003, p. 231.

(2) *Ibid.*, p, 200.

littéralement « emprunter des passages à un auteur ». De ce fait, cette opération vise à réaliser deux objectifs : adapter et imiter, autrement dit, elle met en exergue la question d'interaction entre la littérature arabe de la Renaissance et la littérature occidentale.⁽¹⁾

B - Une genèse contestée

Aḥmad Šawqī a vécu 64 ans : 32 ans au XIX^{ème} siècle et 32 autres au XX^{ème} siècle. Il était enfant sous le règne de Khidive Ismail (1863-1879), adolescent sous le règne khidive Taoufik (1879-1892) et vieux durant le règne de Khidive Abbas Hilmi (1892-1914) et du Sultan Hussein Kamal (1914-1917). Il a également passé 15 ans sous le règne de Ahmad Fouad qui était sultan d'Égypte de 1917 à 1922, puis devenu roi (de 1922 à 1936).

Malgré la célébrité du poète dans les milieux littéraires et sa situation privilégiée dans le champ politique, les chercheurs restent en désaccord sur l'année de sa naissance; 'Umar Farrūḥ considère que le poète fut né

(1) *L'iqtibās* signifie littéralement « allumer son feu au foyer d'un autre » et métaphoriquement « emprunter des passages à un auteur ». Ce terme consiste, en l'occurrence, à puiser son inspiration dans les œuvres littéraires européennes, voire à les adapter ou à les imiter et de ce point de vue, la *Nahda* diffère de la Renaissance européenne. Ibid.

en 1868.⁽¹⁾ Šawqī Dayf, quant à lui, fixe cette naissance à 1869⁽²⁾, alors que Māhir Ḥasan Fahmī a estimé que l'année de naissance du poète était en 1870.⁽³⁾ Cependant, d'autres chercheurs se sont tus et préfèrent ne pas aborder cette question à l'instar de Muḥammad Ḥusayn Haykal qui n'a rien dit à ce propos dans son introduction à la poésie de Šawqī⁽⁴⁾.

L'écrivain Munğī al-Šamlī⁽⁵⁾ constate qu'il est possible de préciser la date de la naissance du poète. Il a fondé son opinion sur une interview réalisée avec le poète, en 1898, et qui a été publiée par la revue culturelle « *Māğallat al-Hilāl* » M. Chamli s'appuie sur les propos du poète lui-même « ma naissance était au Caire ; aujourd'hui j'ai presque 30 ans »⁽⁶⁾.

(1) 'Umar Farrūh , *Ahmad Šawqī, prince des poètes des temps modernes*, maison arabe d'édition? Beyrouth, 2 éd, 1950, p, 5.

(2) «Šawqī est un don que Dieu a donné à l'Égypte en 1869 ». Šawqī Dhayf, *Ahmad šawqi poète des temps modernes*, Le Caire. Ed 2, 1957, p. 9.

(3) Māhir Ḥasan Fahmī, *Šawqī: sa poésie islamique*. Le Caire, 1959, p. 47.

(4) Mohamed Hussain Haykel, *Introduction à la poésie de Šawqī*, 4 tomes, Le Caire. Nous adoptons la première édition de 2012 .

(5) Ecrivain tunisien et l'un des fondateurs de l'université tunisienne. Il a passé sa carrière enseignant de la littérature comparée depuis 1973. Il était mort en 2016.

(6) Munğī al-Šamlī, *Annuaire de la faculté tunisienne* n° 8, 1971, p. 112.

D'après ces données, nous pouvons nous rapprocher de la naissance de Šawqī est déterminée par 1868. Ce contexte historique, dans lequel le poète a grandi, été un facteur important dans la formation de sa personnalité.

Environnement aristocratique:

Ahmad Šawqī naquit au Caire. Il est issu d'une famille aisée dont les origines sont multiples: turque, kurde, greque et arabe. Le poète parle souvent de cette richesse culturelle dans sa famille, tient toujours à exprimer sa fierté d'être égyptien : « Je suis un arabe-turc ; jerkez-grec du coté de ma grand-mère paternelle .Quatre origines réunies dans une seule branche... mais l'Égypte reste ma patrie; mon origine; ma genèse et le cimetière de mes grands-parents »⁽¹⁾. En effet, son grand-père paternel porte le même nom de son petit-fils Šawqī. Il était jeune, quand il est venu en Égypte ; il a fréquenté Muhammad Ali (1805-1849) et commence à gravir les échelons. Il a occupé de hautes fonctions jusqu'à ce que Saïd Bacha (1854-1963) le nomme directeur des douanes égyptiennes. Il réussit donc à faire une fortune. Mais son fils, Ali Šawqī, le père du poète, était

(1) *Revue Al-Hilāl*, n°11. Année 76, Novembre 1898, p. 15.

dépensier de sorte qu'il a gaspillé la fortune de la famille, mais il réussit à être nommé inspecteur au palais du Khédivé Taoufik (1879-1892). C'est pour cette raison qu'il a terminé sa vie dans la prospérité.⁽¹⁾

Le grand-père maternel d'Ahmad Šawqī, Ahmad Halīm, est originaire d'Anatolie. Il a gagné l'Égypte quand il était jeune. Brahim Bacha (mort en 1848) l'a apprécié et l'a mis à son service, le maria à Tamzar, une grecque qui avait été prise en captivité lors de la campagne de « Morée ».

Cette femme avait une grande influence sur le poète. Elle était sympathique avec l'enfant Šawqī. Alors elle décida de prendre soin de lui. Šawqī se souvient de cette période de sa vie en disant: « Ma mère maternelle m'a raconté qu'elle me fait un jour entrer chez le Khédivé Ismaël alors que j'avais trois ans et qu'un trouble nerveux faisait que mes regards se portaient toujours vers le haut. Le Khédivé demanda un grand nombre de pièces d'or qu'il répartit sur le tapis à ses pieds, et tandis que je m'employais à les ramasser et à jouer avec, il dit à ma grand-mère: « agis de même avec lui et son regard ne tardera pas à s'abaisser ».

C'est là, Maître, répondit-elle, un remède qu'on ne

(1) *Revue Al-Hilāl*, n°11. Année 76, Novembre 1898, p.16.

peut trouver que dans votre officine ! »

Et le Khédivé rétorqua : « Amène-le-moi quand tu veux. Je suis le dernier à répandre l'or en Égypte » ⁽¹⁾.

Ahmad Šawqī était donc témoin d'une époque marquée par une certaine liberté politique qui a eu un impact profond sur le mouvement intellectuel en général et sur le mouvement littéraire plus précisément. Les liens entre la littérature et la politique devient de plus en plus étroits. L'engagement nationaliste du poète met en relief cette imbrication du champ politique et littéraire et explique le rôle qu'ont joué certains écrivains dans la création d'une opinion politique et sa transmission au public des lecteurs.

En conséquence, on peut affirmer que deux facteurs fondamentaux ont eu un impact profond sur la personnalité de Šawqī et sur son inspiration poétique. Le premier facteur est incorporé dans Ces ascendances variées, alors que le deuxième apparaît dans la fréquentation des milieux de l'aristocratie cairote.

(1) Antoine Boudet commente cette anecdote et précise qu'elle était « rapportée par al-Muwaylihi [et] démontre la jeunesse heureuse que mène le poète au sein d'une famille aisée qui a ses entrées au palais de Khédivé Ismaël.

- Antoine Boudot-Lamotte, *Ahmad Šawqī: l'homme et l'œuvre*, Institut Français de Damas, 1977, p. 32.

C - Parcours scolaire d'Ahmad Šawqī :

1- L'apprentissage en Égypte:

• De la Medrassa (*Meddeb*) à l'école secondaire :

Quand il avait quatre ans, Ahmad Šawqī était scolarisé à la « Madrassa » (*Meddeb*). Situé dans le quartier Saida Zeyneb, ce *Meddeb* s'appelait sheikh Salah⁽¹⁾, à vrai dire, on ne sait pas combien de temps Šawqī a passé à cette école coranique et ce qu'il y a appris non plus⁽²⁾. En outre, Šawqī était inscrit à l'école primaire, *Al- mubtadayen*, (expression turque). On ne sait ni quand il y est entré, ni combien de temps il y est resté.⁽³⁾

Šawqī était également inscrit à l'école secondaire *Attajhizia*. Même si on ne connaît pas quand il y était affilié, nous savons qu'il était l'un de ses meilleurs élèves et qu'il l'a quittée à l'âge de 15 ans après avoir reçu le deuxième rang.⁽⁴⁾

(1) Hassan Abbas, *Al Mutanabbi et Šawqi*, Le Caire, 1964, p. 37.

(2) Munğī al-Šamlī, *Annales de la faculté tunisienne*, N°8, 1971, p. 115.

(3) *Ibid*. p, 116.

(4) *Ibid* .

• À l'école de droit :

En 1885, Šawqī entre à l'école de droit de *Sūq-al-Zalat* où il a noué des rapports solides avec le Šayḥ Muhammad al-Basyouni qui était directeur et professeur de langue arabe. Dans cette école, il paraît que Šawqī était profondément influencé par cet homme, de telle sorte qu'il imitait les poèmes qu'il composait au Khédivé Tawfīq, lors des fêtes et des cérémonies officielles⁽¹⁾.

Le caractère populaire du collège semble n'avoir point atténué l'empreinte d'aristocratismes que le petit Ahmad avait reçu dans son milieu familial et dans le palais Khédivial.

À l'école de droit, une section de traduction fut créée et Šawqī en était diplômé. La formation du poète était effilochée dans tous les sens. Šawqī étudiait le droit, la traduction, et était caractérisé par une grande curiosité intellectuelle et un grand penchant pour une lecture

(1) L'un des camarades de Aḥmad Šawqī, Aḥmad Zakī Abu Šādī qui fréquentait lui aussi, la même l'école, témoigne « Aḥmad Šawqī y avait parmi les nouveaux élèves qui arrivent en 1885, un jeune homme maigre, efflanqué et chétif, de petite taille, au visage assez agréable avec des yeux très brillants et souvent en mouvement [...] Il était calme et paisible et comme se parlant à lui-même ou s'entretenant avec un mode d'esprit. Il ne participait pas à nos jeux et plaisanteries », Antoine Boudot-Lamotte, Aḥmad Šawqī : l'homme et l'œuvre, p. 33.

riche et diversifiée. Mais, de tous les genres littéraires, il préférerait la poésie: « je le considère (Mutanabbi) comme mon premier maître ; ensuite vient Ibn al-Rūmī. Mes poètes préférés d'occident sont Victor Hugo et Musset que je ne me lasse pas de lire⁽¹⁾ », dit-il.

Cette période d'apprentissage à l'Égypte, était déterminante pour le poète. Šawqī Dayf a mis en relief la nature du parcours éducatif qu'a suivi Ahmad Šawqī, et a remarqué que l'un des facteurs essentiels qui ont marqué la vie intellectuelle du poète c'est qu'il a suivi, dès son jeune âge, la voie de l'enseignement civil et non la voie de l'enseignement religieux.⁽²⁾ Ce point est d'une grande importance à notre égard parce qu'il met en lumière l'un des facteurs principaux de l'intégration de Šawqī dans la vie culturelle en France.

D - L'apprentissage en France:

Si les études à l'école l'ont rendu habile en arabe et en français, son propre environnement (au palais et en famille) ont optimisé sa maîtrise de la langue turque. Il parlait donc trois langues au début de sa jeunesse ; elles ont coopérées à la formation de son vison intellectuel.

(1) Antoine Boudot, *Ahmad Šawqi. L'homme et l'œuvre* p. 34.

(2) Šawqī Dayf, *Ahmad Šawqī poète des temps modernes*, op. cit., p. 14.

En 1887, Šawqī sort de l'école de droit de Šuq al-Zalat et il réussit à obtenir une bourse dans le but d'aller poursuivre des études de droit à Montpellier. Il était surnommé « le poète de khidive Tawfiq ». D'ailleurs, c'est lui qui l'a envoyé en France pour poursuivre ses études. Il a passé deux ans à Paris. Mais, il n'a pas pu terminer les deux années d'étude qui étaient prévues à Montpellier jusqu' à ce que le directeur de la mission d'Égypte en France l'informe qu'il passerait les vacances d'été avec la famille du khédivé en Angleterre. Pendant ce voyage, le poète visite Londres et d'autres villes britanniques. Le long de sa troisième année à Paris il était grièvement malade ; et lorsqu'il commence à se rétablir, les médecins le conseillent de changer d'atmosphère. Il a choisi donc d'aller en Algérie où il passe quarante jours. Et quand il revient à Paris ; il poursuit des études des sciences de droit et réussit enfin à obtenir sa licence.

La plupart des chercheurs se concertent sur l'influence superficielle de la culture occidentale en général et française en particulier sur Šawqī. La vision littéraire du poète est plutôt fortement imprégnée par une culture arabe traditionnelle. En bref, sa culture occidentale n'était pas si profonde en la comparant à sa culture en la littérature arabe⁽¹⁾. En plus de sa vision poétique,

(1) Antoine Boudot- Lamotte signale cette caractéristique de la =

l'idée de l'imitation superficielle des Occidents peut être soutenue encore par le vocabulaire archaïque et la structure tripartite de la *qaṣīda* à laquelle Šawqī a recours dans son expérience poétique. Nous aurons à revenir sur cette question quand nous aborderons les caractéristiques de la poéticité de son œuvre. Mais, voici un exemple, exemple qui illustre cette idée d'imitation superficielle de la poésie occidentale:

-
- = pensée de Šawqī en écrivant : « Ainsi, la culture française n'a-t-elle pas remédié aux défauts que nous aurons constatés dans sa culture arabe et n'a-t-elle pas apporté d'ordre dans ce chaos né de la diversité des origines du poète ». Il soutient son point de vue en traduisant des passages de la poésie de Šawqī : « là où le poète tend à être classique au niveau de la structure globale de la *qassida*, ainsi qu'au niveau de ses détails stylistiques[...] fut pris par l'éclat de Victor Hugo et son emphase tonitruante, déduit par les récits d'animaux des fables de la Fontaine, impressionné par la délicatesse de Musset et sa franchise douloureuse, la douceur de Lamartine et la fluidité de ses chants d'amour... et, de même qu'il a imité une fortune inégale les poètes arabes anciens, il a tenté d'imiter, avec une fortune également inégale, les poètes français qu'il a connus: Antoine Boudot-Lamotte, *Aḥmad Šawqī*: l'homme et l'œuvre, *op. cit.*, p. 39.

Rome:

- 1- Arrête-toi à Rome, contemple et atteste que le royaume de l'univers a un maître illustre
- 2- État établi sur la terre, ruines d'un empire dont le temps a renversé le haut édifice
- 3- Les vastitudes du temps en ont brisé la couronne et l'ont jetée à terre avec son sceptre
- 4- Amoncellent de ruines et vestiges d'antan, livre à la page de garde effacée par les ans
- 5- Statues rendues plus éloquents et plus visibles par le temps qui passe

C'est qu'un paradoxe devient de plus en plus saillant: d'un côté Šawqī avait toutes les raisons d'avoir une culture occidentale profonde, mais d'un autre côté, il ne bénéficie que superficiellement de cette culture.

Notons d'abord que le fait que Šawqī ne soit pas profondément influencé par la culture et la littérature occidentales ne signifie pas qu'il n'en soit pas fasciné. En fait, le poète a été épris par l'emphase de Victor Hugo⁽¹⁾, les fables de la Fontaine, la douceur de

(1) Voici l'un des exemples qui montrent que Šawqī était fasciné par Victor Hugo. Il l'a clairement avoué lors de la célébration du centième anniversaire de la naissance du poète français : =

Lamartine et ses chants d'amour savoureux... Et, en même temps, il vient d'imiter ses ancêtres les poètes arabes anciens⁽¹⁾. Somme toute, Šawqī n'était pas ignorant de la culture française, et il ne la détestait pas ; pourtant, il n'a pas été profondément influencé par elle. Ṭāhā Ḥusayn, quant à lui, a essayé d'expliquer ce paradoxe, en remarquant que lorsqu'on lit des textes n'ayant pas de vision intellectuelle profonde, l'influence de ces lectures ne peut être que superficielle. Ṭāhā Ḥusayn écrit : « Šawqī était comme les autres jeunes égyptiens qui ont étudié en France. Ils se bornaient à lire des œuvres qu'un homme cultivé se devait d'avoir lues. La preuve en est que si Šawqī mentionne la poésie française, il indique « le Lac » de Lamartine et les Fables de la Fontaine [...] mais n'indique ni

-
- = - Grand est le faste de l'anniversaire émouvant qu'on célèbre en ta mémoire, mais plus grand encore es-tu par toi-même, Victor Hugo !
- on célèbre le centième anniversaire de ta naissance, c'est là un âge lieu court pour ceux qui, comme toi, résident parmi les autres.
 - Il se borne à lire les œuvres qu'un homme cultive se devait d'avoir lues.

(1) Ce manque d'études et cette paresse intellectuelle a atteint aussi bien Šawqī que Hāfiz et a diminué, chez ces deux poètes, le rang élevé que leurs dons naturels puissants leurs auraient permis d'atteindre. Traduction d'Antoine Boudot (Ahmad Šawqī . op. cit., p, 39).

Baudelaire ni Verlaine ... Et lorsqu'il mentionne la philosophie française, il n'indique ni Ernest Renan ni Henri Bergson... Donc, Šawqī lisait de la littérature française, ce qui était à la portée du lecteur ordinaire. De ce fait, il est devenu incapable de créer des poésies épiques comme celles de la Grèce... si Šawqī avait lu intégralement l'Iliade et l'Odyssée, s'il les avait comprises comme il convient, et s'il avait laissé son esprit agir librement, il aurait essayé d'introduire la poésie épique ayant l'étendue de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. »⁽¹⁾.

Le retour en Égypte :

De retour en Égypte, Šawqī s'exerce, en 1891, au Bureau de français du Khédivé Tawfīq. C'est au cours de cette même année qu'il représente son pays au Congrès des Orientalistes, tenu à Berlin.

Après la mort de Tawfīq, Abbās Hīlmī accède au trône en 1892, Šawqī ne se sentait pas à l'aise auprès du nouveau Khédivé mais il réussit à bénéficier d'appuis décisifs de Buṭrus Ġālī qui appréciait profondément les savants et les hommes de lettres. Il intervint en sa faveur et demanda alors au khédivé d'employer Šawqī

(1) Ṭāhā Ḥusayn, Ḥāfīz et Šawqī, Bibliothèque Elkhanji, Le Caire, (version non datée), p. 182-183.

aux Affaires étrangères avec un traitement de faveur qui consistait à lui offrir le double de ses revenus gagnés au bureau de traduction.

Šawqī trouve dans le prince Hilmi un homme digne de ses panégyriques. Sa production littéraire était devenue très proche du pouvoir et étroitement dépendante de sa relation avec le palais. Šawqī Ḍayf a mis l'accent sur la nature de la vie que menait le poète auprès du Khédivé Abbas Hilmi:

Élevé dans un entourage royaliste et bénéficiant de l'appui du roi, Šawqī fut ultraroyaliste et fut d'avantage engagé en politique qu'en poésie. En fait, la poésie, alors, était principalement un outil pour la poétique. Il essaya d'imiter al-Mutanabbī avait, avec une personnalité très forte, une philosophie pratique à prêcher, Šawqī n'était qu'un geint de khédive. Il était, à cet égard, toujours prêt à ridiculiser et à insulter, dans ses poèmes; Ahmad Urâbî, le chef de la révolution nationale dirigée contre le khédivé Tawfiq et son entourage corrompu⁽¹⁾.

(1) Texte traduit par Antoine Boudot. *Aḥmad Šawqī*, p. 45. Šawqī Ḍayf a remarqué que cette relation :khédive-poète va au-delà de la simple faveur .Il met en relief le fait que «Abbas Hilmi fait du poète le chef de bureau de traduction et le préfère à =

2- Ahmad Šawqī exilé en Andalousie:

Lorsque la première guerre mondiale a éclaté en 1914, le Khévide Abbas Hilmi n'était pas en Égypte. Il était plutôt en visite en Turquie. Au cours de cette période, la Grande Bretagne a déclaré la colonisation contre l'Égypte et a rejeté le retour d'Abbas Hilmi et l'a remplacé par le Sultan Hussein Kamal. Les autorités britanniques ont rompu la relation ente Kamal et Šawqī parce qu'il était l'un des partisans du Khévide destitué, et l'ont exilé en Espagne. Dans un interrogatoire mené par la revue *Al-Hilal*, Šawqī raconte les circonstances de son exil en Espagne: « Si la grande guerre (1914) a fait beaucoup de changements radicaux au niveau de tous les aspects de la vie, quant à moi, elle a profondément affecté ma vie. La grande guerre une fois a éclaté, la Turquie a rejoint l'Allemagne, la Grande Bretagne a renversé le régime de Khévide Abbas Hilmi et a commencé à exiler tous ceux qui étaient proches de lui. De ce fait, ils m'ont ordonné de partir en Espagne. J'ai, alors rassemblé ma famille, pris ma bibliothèque et quitté l'Égypte pour Barcelone »⁽¹⁾.

= tous jusqu'à ce qu'il devienne un codirigeant », Šawqī Dayf, *Šawqī poète des temps modernes.*, op. cit., p. 17.

(1) Māgallaī Al-Hilāl, année, 38, novembre, 1929.

Il est important, pour nous, de transmettre les détails de cet exil selon ce que l'un des fils du poète a raconté : « Les quelques détails que nous avons de ce pénible voyage nous sont fournis par son fils Husayn :

« C'est un pénible souvenir d'enfance que celui des événements datant du début de la guerre mondiale. Lorsque nous quittâmes la gare du Caire, sur le chemin de l'exil, nos parents vinrent nous dire adieu ; ils pensaient que la guerre serait vite finie car les divisions allemandes victorieuses étaient alors aux portes de Paris et l'on s'attendait à ce que la France fut contrainte à demander la paix : aussi allions-nous revenir d'exil dans peu de mois. Ce calcul, hélas devait s'avérer faux et nous restâmes cinq ans à l'étranger, et nos chers parents moururent avant notre retour à la partie... Nous allâmes ensuite à Suez où nous montâmes à bord d'un bateau espagnol qui venait des Philippines et se dirigeait vers Barcelone. Ce bateau n'était ni grand ni solide, mais nous n'avions alors pas le choix...

« Les premiers jours du voyage se passèrent dans un calme complet. Ma famille fit la connaissance de la plupart des voyageurs, en grande partie des familles allemandes et autrichiennes dont les hommes avaient été incarcérés en Égypte...

« Lorsqu'en fin du compte nous parvînmes à Barcelone et que la ville apparut de loin à nos regards, notre joie ne fut pas moindre que celle de Christophe Colomb lorsqu'il aperçut San Salvador... Avant de descendre à terre, l'un de mes jeunes amis s'approcha de moi et me chuchota : « sais-tu pourquoi nous avons traversé sains et saufs la tempête ? C'est parce que le prêtre priait toute la nuit pour nous ».

« Lorsque je rapportai ces propos à mon père, il me dit en souriant : « C'est plutôt parce que ta grand-mère priait son fils ! » Quant à moi, je pense que la sollicitude divine n'a pas voulu que mourut ce poète avant qu'il n'eut accompli sa mission et chanté la glorieuse civilisation arabe d'Andalousie ! »⁽¹⁾

(1) Antoine Boudot- Lamotte , *Aḥmad Šawqī l'homme et l'œuvre*, p, 54.

Tableau détaillé de la vie de Aḥmad Šawqī

Tableau des dates	Les évènements les plus importants de sa vie	Les périodes qu'ils a passées avec les gouverneurs
1868	Sa naissance au Caire	
1872  1883	- entrée au « Meddeb » -apprentissage à l'école primaire (El moubtadayen) -apprentissage au lycée (Ettajhizia)	11 ans à l'époque du Khédivé Ismail 1863-1879
1883-1885 1885-1889	-En attente d'entrer à la faculté de droit	
1889-1890 Juillet janvier	-Études à l'école de droit :4 ans	13 ans à l'époque de khédivé Taoufik 1879----- 1892
1890-1890 Février septembre	En attente de l'attachement à khediyah -Employé au secrétariat de khediyah	La mort de khédivé T Taoufik En 1892
1890-1891	-Étudiant à la faculté de droit à Montpellier (vacances d'été au sud de France)	
1891-1892	-Étudiant à la faculté de droit à Montpellier (vacances d'été en Angleterre)	

<p>1892</p>  <p>1893</p>	<p>-Étudiant à la faculté de droit de Paris :</p> <p>-(automne 1892 : 40 jours en Algérie)</p> <p>-(juin 1892 : obtention du diplôme final en droit)</p> <p>-juillet-décembre 1892 : 6 mois à la découverte de Paris.</p>	<p>22 ans</p> <p>À l'époque de Abbas Helmi 1892 -1914</p> <p>Renversement de khédivé Ismail-décembre 1914.</p>
<p>1894</p>  <p>1914</p>	<p>-Employé au khediyah (adjoint du gouvernement à la conférence des orientales à Genève 1894.</p> <p>-conseiller et poète de Khédivé</p> <hr/> <p>-décision de son exil en Espagne décembre 1914.</p>	
<p>1915-1918 Janvier-novembre</p> <p>1920-1920 Décembre-janvier</p> <p>1920-1932</p>	<p>En exil : assignation à résidence à Barcelone.</p> <p>-Touriste à Andalousie.</p> <p>-libre en Égypte : investiture (prince des poètes 1927)</p>	<p>3 ans à l'époque de Hussein Kamal. (1914-1917).</p> <p>15 ans à l'époque de Fouad. 1917-1922 1922-1936.</p>
<p>1932</p>	<p>Sa mort au Caire</p>	

Chapitre II

Poéticité de l'œuvre d'Aḥmad Šawqī

À quelques exceptions près, la production littéraire de Šawqī doit être classée dans le genre de la poésie⁽¹⁾, qui peut être divisé en deux types: le poème « Qaṣīdat » et les pièces théâtrales poétiques, que nous analyserons de suite.

A - Volet artistique : horizon d'attente de l'œuvre.

*** L'architecture du poème**

Les poètes anciens ont cherché à adhérer autant que possible à la structure typique du poème «Qaṣīdaṭ» qui est doté d'une architecture d'une construction triadique : « le Naśīb », « le rahila » et « le gharad ».

Aḥmad Šawqī n'a pas manqué à cette tradition à de nombreuses reprises. À cette occasion, nous avançons un exemple qui illustre bien cette idée. Il s'agit d'un

(1) Les textes en prose d'Aḥmad Šawqī sont au nombre de deux : « une pièce de théâtre intitulée (La Princesse d'Andalousie) et une série d'articles appelée *Les Souks d'or*, « *Aswāq al-ḡahab* ».

poème intitulé « Retour de l'exil », où il évoque sa joie suite à son retour à son pays natal, mais il commence son poème par un prologue qui rappelle les pleurs du poète de l'ère préislamique devant les campements abandonnés par la bien-aimée:

- Ô ma patrie : en te trouvant après ce temps de désespoir, il me semble retrouver ma jeunesse.
- Tout voyageur revint un jour si la santé et le retour lui sont accordés. ⁽¹⁾.
- Ces vers traduisent une incompatibilité avec le cadre spatial dans lequel vivait le poète, car l'Égypte n'est pas un désert; et Šawqī ne peut nous convaincre qu'il vit lui-même la véracité de la séparation émotionnelle qu'a vécue son ancêtre : le poète de la période préislamique.

Versification:

Le poème classique est monorime et est construit sur un seul mètre. Chaque vers comprend deux hémistiches égaux. Ils sont nécessairement composés chacun d'une même séquence prédéfinie de Syllabes longues et courtes. Quel est donc l'écart esthétique qui sépare l'expérience rythmique chez Ahmad Šawqī de

(1) Antoine Boudot, Ahmad Šawqī, p. 64.

ce modèle de versification édifié par Al-Ḥalīl ibn Aḥmad al-Farāhīdī depuis le huitième siècle de J.C .

Tout d'abord, nous devons reconnaître que les chercheurs avaient raison lorsqu'ils avaient considéré « Al-šawqīyyāt » comme l'œuvre primordiale qui réunit les poèmes qu'a produit Ahmad Šawqī tout au long de sa vie. Cette œuvre a été éditée plusieurs fois, sous diverses formes. Nous avons fait remarquer, dès le début, que nous adopterons l'édition de Muḥammad Ḥusayn Haykal. En ce qui concerne le nombre de poèmes, nous aimerions mentionner les statistiques suivantes :

- 1- un mètre majoritaire: Le kamil⁽¹⁾, utilisée pour 152 pièces sur un total de 507 (sans compter le théâtre)
- 2- suit un groupe représenté par des mètres de fréquence moyenne soit : ragaz (58), basit (57), wafir (49), hafif (45), ramal (38), tawil (35), muta qarib (23).
- 3- on peut ensuite distinguer un second groupe

(1) Voir aussi le numéro spécial de *mağallāī Fuṣūl* qui a été consacrée à Šawqī et Ḥāfīz Ibrāhīm, Tome, 3, n, 1, Octobre 1986, surtout : Ḥammādī Šammūd : poéticité d'Ahmad, p52.

rassemblant quelques mètres peu utilisés : Sar (19) hazag (11) mugtatt (7), madid (3) muqadab (2) mutadarik (1), munsarih (1).

- 4- six pièces enfin, bien que présentant un certain rythme, ne nous semblent pas correspondre au mètre déterminé : les pièces 89, 332, 339, 375, 377⁽¹⁾.

D'après ces résultats statistiques, on conclut que les mètres utilisés dans *Al-šawqiyyāt* s'inscrivent dans le cadre de la versification arabe ancienne, en respectant toutes ses contraintes. Cette remarque s'applique, également, à l'utilisation d'un vocabulaire archaïque et à une vision poétique différente par rapport à la réalité⁽²⁾.

(1) Antoine Boudot, *Ahmad Šawqī, op. cit.*, p. 240- 241.

Ḥammādī Šammūd estime que le nombre de vers qu'a écrit Šawqī est de 6000 y compris les pièces de théâtre, *Mağallāi Fuṣūl* I. p55.

(2) Antoine Boudot, dans (Ahmad chawdi) a avancé beaucoup d'exemples : Asad : lion

Des lions tapis (prêt à bondir) Usudun rabidatub Badr : La lune.

- La pleine lune qui brille dans les ténèbres (désigne le bien-aimé) Bada-d-duga

Le lexique archaïque :

-fait défiler l'univers du bédouin (le campement-les tentes – le désert et sa faune-les pluies et les variétés des nuages-le vocabulaire guerrier...)

=

Dans ce contexte, on constate que Šawqī édifie sa poéticité sur la mise en relief de la fonction référentielle; qui doit reposer sur des outils fictionnels qui ne violent pas cette fonction. Ce choix repose sur une vision particulière qui considère que la Renaissance littéraire doit avant tout être basée sur la mémoire. Dans ce cas, « Ahmad Šawqī forme son image poétique des mêmes éléments utilisés par les anciens : la biche pour décrire la belle femme, la lumière pour la connaissance et la reconnaissance et le soleil pour le pouvoir »⁽¹⁾.

* **Domaine de la créativité Šawqīenne :**

D'après ce qui a précédé, peut-on conclure que Šawqī n'était qu'un simple imitateur des anciens ? Et si on admet cela, comment peut-on expliquer le succès de sa poésie auprès des lecteurs ?

En effet, et comme l'explique Toelle Zakharia que Šawqī était « doté d'un savoir-faire hors pair. Il était

= -tout voyageur revient un jour pourvu que le destin lui accorde santé et possibilité du retour-wa-kullu musfirinyaubu yaman [...] Sahara: désert

— Celles qui rendent visite dans le désert lointain

(1) Ḥammādī Šammūd, In *Mağallaī Fuṣūl, Šawqī et Ḥāfīz*, Tome 1, N°1, octobre, 1982, p. 52.

un orfèvre en matière de musicalité et est considéré comme le plus grand poète de l'époque. »⁽¹⁾

• Les figures de style:

Nous proposons ici trois exemples assez révélateurs: le premier et le deuxième concernent la femme aimée. L'un des deux exemples sera examiné en s'appuyant sur la métaphore, l'autre en s'appuyant sur l'oxymore. Le dernier exemple se rapporte à une contemplation des pyramides: il sera traité selon l'homonymie.

• La femme adorée:

a-**La comparaison:** La femme est comparée à « Al Badr » = la lune: elle est Badr-d-duġa = la pleine lune qui brille dans les ténèbres.

- La taille de la femme est comparée à « Bān »: un saule, symbole de la souplesse: la taille a la souplesse des saules qui se croisent sur les collines.

- L'œil de la femme est comparé à celui de la vache sauvage: « Mahāt » :son œil

- ressemble à celui de la vache sauvage.

(1) Heidi Toelle, Katia Zakharia, *À la découverte de la littérature arabe*, p. 232-233.

- b- L'oxymore:** « Tībāq »: terme qui consiste à utiliser à l'intérieur du même vers, deux mots de deux sens diamétralement opposés:

Rimun 'alā-l-qā'ī bayna-l-Bānī wal- 'Alami//
aḥlla safka dami fī - ašhuri-lḥurumī

- Une gazelle à la blancheur éclatante (évoluant) dans un bas-fond herbeux situé entre al Bānī et al- Alami a rendu licite l'effusion de mon sang au cours des mois secs.
- L'oxymore réside dans :qā'ī # 'Alami.

- c- l'homonymie:** l'homonymie est le fait d'utiliser dans le même vers deux signifiants identiques, ou presque identiques, mais qui ont deux signifiés tout à fait différents: Šawqī demande de s'arrêter devant les pyramides en disant:

Les pyramides majestueuses:

Qif, nāḡī Ahrāma-L-ḡalādī// hallmin bu nātiki
maḡlisun aw nādi⁽¹⁾)

- Arrête toi pour t'adresser aux pyramides majestueuses, dis leur tes bâtisseurs: ont-ils un lieu de réunion ou un cercle ?= homonymie entre: nāḡī et nādi.

(1) يقول أحمد شوقي:

قِفِ نَاجِ أَهْرَامِ الْجَلَالِ وَنَادِ هَلْ مِنْ بُنَاتِكِ مَجْلِسٌ أَوْ نَادِ

B- Volet esthétique: Horizon d'attente du lecteur:

Ceux qui ont eu l'occasion de lire la poésie de Šawqī, ont certainement constaté qu'il tourne autour d'un axe sémantique essentiellement formé de trois branches:

- A- l'histoire égyptienne, arabe et musulmane.
- B- l'amour.
- C- les questions sociales quotidiennes.

***L'histoire:**

Les sujets historiques qui intéressaient Ahmad Šawqī étaient nombreux et, pour cela, nous nous concentrerons sur deux exemples: l'histoire islamique et l'histoire égyptienne.

- Pour l'histoire islamique, on peut citer un poème célèbre dans lequel Šawqī a chanté le prophète et les gloires de l'Islam :
 - 1- (le maître) la voie droite est née: s'en trouvent illuminés, et le temps est sourire et louange.
 - 2- L'esprit fidèle et les puissances d'en haut l'environnement et annoncent la bonne nouvelle de parvenue à notre mode et à l'autre.
 - 3- Le trône respendit, l'enclos sacré et le lotus bien gardé dans sa retraite lointaine sont pleins de gloire.

- Pour l'histoire de l'Égypte, Šawqī joint parfois à la méditation et l'histoire, comme dans son poésie poème célèbre « Le sphinx », là où il contemple la vie éternelle du sphinx à travers le temps :

Le sphinx:

Sphinx, le temps s'est prolongé pour toi et tu atteins, sur terre, l'extrême vieillesse.

Ô Jumeau du temps n'a pas atteint l'adolescence et tu n'as pas dépassé la limite de l'enfance, jusqu'à quand chevaucheras-tu l'échine des sables pour parcourir le couchant et traverser l'aube.

Tu voyages en te déplaçant parmi les siècles.

Quand tu débarrasseras –tu de la poussière du voyage ?⁽¹⁾

***L'amour:**

On peut constater que le thème de l'amour dans la poésie de Šawqī peut être étudié selon deux perspectives: une poésie de la cour où le poète suit les normes traditionnelles et produit des pièces brillantes mais non licencieuses. Šawqī, avait l'intention de montrer son talent et non ses sentiments. En contrepartie, on assiste

(1) *La poésie arabe moderne*, traductions de Slah - eddine Bencheneb, Algérie, Oran .Ed. Fouke, 1945, p. 32.

à d'autres séquences savoureuses qui parlent d'amour et qui ne sont pas issues des circonstances officielles. Voici un exemple célèbre dans lequel Šawqī décrit une femme amante qui ne se rend pas compte de la vérité de « našīb » qui n'entend pas ceux qui l'aiment.

On l'a trompée

On l'a trompée en l'appelant belle
-femme sensible aux pastourelles
- vrai a-t-elle oublié mon nom
Quand les amoureux viennent et vont ?
Elle me voit et se détourne
Oh souvenir qui s'en retourne !
Quels sourires, quels regards pourtant
Faisaient nos délices d'antan
Nous nous séparerions pour guérir
Malades l'un de l'autre à gémir
Quand nous étions ah ! Ne dis rien
Deux amoureux que l'amour tient
La chasteté veillant
Les passions, sagement...
Elle tire mon abbaye, dit:
Vous, beaux poètes, hommes épis
Craignez dieu en vous jouant

Du cœur des vierges

Vous le savez, le cœur des vierges c'est le vent! ⁽¹⁾

*** Les circonstances quotidiennes.**

Beaucoup de poèmes des « Šawqiyāts » sont constitués de « pièces de circonstances » qui dépendent directement des événements que le poète avait vécus. De ces circonstances, on peut citer les fêtes, les panégyriques et les thrènes. A cette occasion, nous avançons une séquence de thrène que Šawqī a écrite à l'occasion de la mort de sa mère:

Dans mon exil, je me plains auprès de Dieu de cette flèche qui m'a atteint en plein cœur sans m'abattre raide mort .

- Šawqī le poète de l'enfance:

Il est un aspect, dans l'expérience poétique d'Ahmad Šawqī, auquel les lecteurs et les chercheurs n'accordent pas généralement assez attention. Il s'agit de son expérience poétique destinée aux enfants, car Šawqī a produit parmi des centaines de poèmes dans «Al- šawqiyyāt»⁽²⁾

(1) Luc Norin et Edouard Tarabay, Anthologie de littérature arabe contemporaine Préface de Georges Henein Éditions du Seuil, Paris. 1967, p. 31.

(2) Aḥmad Shawqī, Al-Shawqiyāt, préface, Muḥammad Ḥusayn Haykal, Bayrūt : Dār al-‘Awdah, 1995, p, 903.

un recueil spécial pour les enfants, qu'il intitulé « Dīwān al-aṭfāl » (Poésies pour enfants). Dans cet ouvrage, Šawqī a écrit dix poèmes:

- La chatte et l'hygiène
- Grand-mère
- La patrie
- Le bien-être animal
- La mère
- Le petit corbeau
- Le Nil
- L'école
- Chanson de l'Égypte
- Chanson de scouts

Šawqī a écrit également des fables pour enfants. Ses textes ont une fonction dénotative et sont basés sur des instruments expressifs qui cherchent à assumer cette fonction.

Ahmad Šawqī a essayé de répondre à ses jeunes lecteurs. Alors, il a adapté des techniques littéraires adaptées à l'âge de son public. Pour illustrer cette idée, nous présenterons des exemples où le recours à l'allégorie, à la comparaison et à la personnification est remarquable. et nous terminerons par un bref commentaire d'une allégorie poétique intitulée « Le ramier et le chasseur ».

***L'Allégorie:**

Cette figure de style consiste à représenter concrètement une notion abstraite. C'est une technique totalement convenable pour faire comprendre et diffuser des morales et des messages pédagogiques. Par ailleurs, l'Allégorie est de deux degrés: un premier degré lequel des Allégories qui ne se bornent pas au sens littéral. Il est indispensable dans ce type d'Allégorie de comprendre sans interpréter car, il serait inutile de comprendre sans connaître le sens intentionnel. Alors que pour l'Allégorie du premier ordre, on peut comprendre en se bornant seulement au sens déclaratif. Et c'est à ce dernier degré d'Allégorie quand doit avoir recours lorsqu' on écrit pour les enfants. Dans ses textes Ahmad Šawqī utilise l'Allégorie. Dans un poème intitulé «Grand-mère»⁽¹⁾, il nous raconte une histoire courte portant sur un petit enfant menacé de tabassage de la part de son père et il ne trouve de protection que chez sa grand-mère. La signification de cette Allégorie est à la fois sociale et pédagogique: Šawqī cherche à persuader son lecteur que la relation entre les parents et les enfants doit être avant tout émotionnelle et morale.

(1) Aḥmad Shawqī, Al-Shawqiyāt. p, 904.

- **La personnification:**

C'est une figure de style qui consiste à donner des traits propres aux êtres humains à des animaux ou à des objets inanimés. Šawqī trouve dans cette figure de style un outil tout à fait convenable pour former des poésies à destination des enfants. Dans un poème intitulé « La patrie ⁽¹⁾ », Šawqī nous rapporte un dialogue entre « le vent » et deux oiseaux qui mènent une vie pénible dans leur patrie. Le vent leur propose de les emmener au « Yémen », là où ils trouveront des conditions de vie confortable. Mais les deux oiseaux rejettent la proposition du vent sous prétexte qu'ils aiment leur pays. Le but de ce poème est d'enraciner le sens du patriotisme à travers la personnification du vent est des oiseaux en leurs attribuant des caractéristiques humaines en relation avec le sens du sacrifice pour la patrie.

- **la comparaison:**

C'est une figure de style qui met en relation deux termes à l'aide d'un outil de comparaison. Šawqī utilise beaucoup la comparaison en raison de sa fonction dénotative. Dans le poème intitulé « Le Nil »⁽²⁾, compare le

(1) Al-Shawqiyāt , p. 905.

(2) Al-Shawqiyāt , p. 906.

« Nil » au paradis, la leçon tirée de cette comparaison est qu'on doit garder cette rivière parce qu'elle est la source de la vie de la nation.

- **Bref commentaire sur une fable**

Le ramier et le chasseur⁽¹⁾

- 1- Un ramier au fait d'un arbre, était caché à l'abri dans son nid.
- 2- Lorsqu'un jour vint un chasseur qui se mit à battre le bosquet.
- 3- Las et ne trouvant pas l'ombre d'un oiseau, il voulut s'en aller.
- 4- Mais le ramier stupide –la sottise est un mal sans remède- sortit de son nid.
- 5- Et lui dit, ignorait ce qu'il allait advenir: « Eh, l'homme, que cherches-tu ? »
- 6- Le chasseur regardait d'où venait cette voix, et dans sa direction, pointa une flèche mortelle.
- 7- Le ramier, en tombant du haut de son inébranlable trône pour être la proie du couteau (le chasseur).
- 8- Tint ce langage que la sagesse confirme: « j'aurais gardé la vie si j'avais su garder ma langue.

(1) Al-Shawqiyāt, P. 202. Traduction de Antoine Boudot- Lamotte.

Le but de cette fable est éducatif. Šawqī a rassemblé ces poèmes dans les « chwqiyets » sous le titre de « Hikâyât » et c'est pour cela qu'il utilise des Allégories poétiques. La structure de cette Allégorie est basée sur une contradiction entre l'animé (le chasseur) et l'inanimé (le ramier). L'attitude de chacun des deux acteurs est déterminée par une dualité entre l'action et la réaction: après une longue recherche, le chasseur ne trouve aucun oiseau alors il décide de s'en aller. Le ramier se rend compte du chasseur ,alors ,il décide de lui parler. C'est à ce moment précis, que se commence la relation entre les deux protagonistes: l'un de ces protagonistes coopère avec (le chasseur) qui est venu à la forêt pour chasser; donc ,dès qu'il a entendu la voix, il a tiré vers sa direction; l'autre protagoniste (le ramier) ne se rend du contexte qui s'incarne dans l'hostilité du chasseur envers lui; et c'est ce qui explique sa réaction stupide qui a engendré sa mort.

La leçon qu'on peut tirer de cette Allégorie est éducative et morale: le stupide fait de lui-même ce que son ennemi ne peut faire.

C- Ahmad Šawqī dramaturge:

Les hommes de lettres arabes ont profondément influencés par les dramaturges occidentaux. Le théâtre arabe, qui a été le plus inspiré de la dramaturgie, occidentale naît à Beyrouth grâce aux efforts de Maroun an-naqqash. Sa première pièce *Al-bakhil* (L'avare) était réalisée en 1847-1848. Il s'agit d'une adaptation arabe libre de la pièce de Molière elle a été récitée en arabe littéraire en vers et en prose, rimée et mise en musique. Le succès que rencontre le théâtre au Liban a favorisé sa diffusion dans d'autres pays arabes et surtout en Égypte. Les thèmes les plus importants sur lesquels le théâtre arabe a été axé pendant cette période sont: l'amour⁽¹⁾, la politique⁽²⁾,

-
- (1) Au premier rang des thèmes que les auteurs dramatiques se conforment à la grande tradition arabe, ont traités avec une prédilection évidente, s'inscrit l'amour [...] fondé tantôt sur l'estime, tantôt sur la pitié et plus rarement sur l'attrait physique. Il paraît non comme un péché mais comme un sentiment noble.

Les grands thèmes du théâtre arabe contemporain Rachid Ben Cheneb, in *Berre de l'occident musulman et de la méditerranée*. N°7, 1970, p.9-14.

- (2) *Ibid.*, L'auteur dit: «on conçoit que l'inspiration des dramaturges ait porté sur des thèmes d'une actualité plus immédiate, leurs œuvres reflètent les préoccupations et les conflits de l'époque où ils vivent [...] dans cet esprit, la Cléopâtre de Šawqī n'est plus la voluptueuse égyptienne dont Plutarque a tracé un portrait si expressif, mais une farouche patriote, une âme forte, presque toujours maîtresse de soi et manifestant sa puissance par sa souplesse même sa fuite après la bataille =

l'histoire, et l'émancipation de la femme.⁽¹⁾

Ahmad Šawqī a écrit huit pièces: sept poèmes théâtraux et une seule pièce en prose (La princesse d'Andalousie). Toutes ces pièces étaient écrites à partir de 1927 sauf *Ali Bey le grand*, qui a été écrite quand le poète était étudiant à Paris. Et comme le poète était insatisfait de son travail, il l'a donc réécrite après 1927. Ezzeddine Ismail a classé ces pièces selon un critère civilisationnel bien précis. Il a inscrit *Āntara, Mağnūn*

= d'Actium et présentée comme une habile ruse de guerre : il s'agit pour elle de laisser les romaines s'entretuer à fin de permettre à son pays de recouvrer la suprématie sur mer. Il s'agit d'une idéalisation des personnages historiques en vue de les utiliser comme des œuvres de combat dans la lutte contre le colonialisme et l'impérialisme des puissances occidentales.

(1) Il écrivit Ensuite, entre 1926 et 1932, de nombreuses tragédies romantiques en vers (la chute de Cléopâtre, Cambyse, Mağnūn Laylā, Antar, la princesse D'Andalousie) et deux comédies (la Dame Houda et l'avare) Ici Šawqī souhaitait que la femme retrouve la situation qu'elle avait au début de l'Islam et à l'âge d'or de l'état abbaside :

- citez lui l'exemple du Japon, et non pas celui des nations aux mœurs dissolues

-(Dis-moi) , ô toi qui chemine dans l'erreur, qu'as-tu trouvé dans la civilisation ?

-(Qu'as-tu trouvé) sinon l'esclavage issu d'une pauvreté qui tyrannise l'homme d'orient ?

-observe (les préceptes) du livre, des Hadīts et des vies exemplaires des hommes dignes de foi qui nous ont précédés

-Antoine Boudot, *Ahmad Šawqī, op. cit.*, p. 142.

Laylā et *La princesse d'Andalousie* dans un contexte culturel arabe et *La chute de Cléopâtre*, *Cambyses* et *Ali Bey le grand* un contexte arabe ancien et *Madame Hudā* et *L'avare* dans un contemporain⁽¹⁾.

Nous présenterons ci-dessous quelques caractéristiques de chacune de ces pièces:

- *Āntara*:

C'est la dernière pièce que Šawqī ait composée. *Āntara* représente un héros national qui se bat contre une domination étrangère. Ainsi, cette pièce s'inspire-t-elle de la biographie d'Āntara, le célèbre poète préislamique. Même si cette interaction artistique avec l'histoire doit être observée dans toutes les pièces de Šawqī, dans *Āntara* apparaît comme un héros résistant à la discrimination raciale, qui lui est infligée à cause de sa couleur noire. Mais ce personnage, représente un symbole des espoirs nationaux et nationalistes arabes et musulmans à l'époque moderne. Nous pouvons montrer cette vision en s'appuyant sur un exemple que nous prenons de cette pièce: Šawqī, parle aux arabes en les appelant à la force et l'unité:⁽²⁾

(1) 'Izz al-Dīn Ismā'īl, avant-propos de Ahmad Šawqī, les œuvres complètes (poèmes théâtrales). Le Caire, l'instance publique égyptienne pour le livre, 1984-p 8 et 9.

(2) Acte 1, scène 12. Traduction d'Antoine Boudot, *op. cit.*, p 310.

À quand errerez-vous sous les étoiles, divisés comme
des chemins qui divergent,

Certains comme des troupeaux sous la loi des loups,
d'autres, masse incohérente vagabondant Dans les déserts ?

En ce monde vous ne formez pas un état, ce sont les
autres états qui vous traînent à leur suite

Comme on traîne derrière soi les pans de ses
vêtements.

- *Mağnūn Laylā:*

Cette pièce est dérivée de l'histoire arabe, mais il
vaut mieux dans ce contexte mettre en relief une
remarque importante avancée par Muḥammad Mandūr
qui précise que les événements de cette pièce ne sont
pas basés sur une histoire réelle, mais sur fiction.
Donc, les événements de Mağnūn Laylā font partis
d'une histoire populaire qui symbolise toutes les
histoires d'amour de cette époque omeyyade.⁽¹⁾ Le
thème de la pièce est un amour violent entre un jeune
garçon et une jeune fille, cette relation passionnelle
échoue et n'aboutit pas au mariage en raison des

(1) Mohammad Mandour, *Conférences sur les pièces de théâtre
de Chawqi: sa vie et sa poésie*, Ed. Institution Hindaoui,
2017. Mandour cherche à confirmer son opinion en ayant
recours ce qu'ont écrit Taha Hussein et à El asfahani, p. 65.

coutumes et des traditions sociales et familiales.⁽¹⁾ *Majnoun Laylā* est une pièce consacré à l'amour malheureux du célèbre couple arabe: Qays Ibn al-Mulawwah et Laylā. Šawqī présente son œuvre au prince Farūq .Voici un extrait de cette pièce où Qays exprime avec lyrisme son exaltation amoureuse:

- La nuit est venue, éveillant en moi poésie et passion. Nuit, poésie et amour, tels sont les déserts.
- Tu remplis ciel et terre d'une passion dont je suis seul à porter le fardeau, ô mon dieu !
- Devant les tentes de Laylā, le désir s'est emparé de moi. Des succès de ma passion sont seuls mes guides et dirigent mes pas.
- Ma tente était à une enjambée de la sienne, mais cette proximité n'a pas guéri le mal dont je souffrais⁽²⁾.

(1) Les littérateurs comparent, souvent, Maġnūn Laylā d'Ahmad šawqī, à Roméo et Juliette de Shakespeare, ils constatent que le poète a été influencé par deux cultures : sa vieille culture arabe et une autre culture qu'il a emprunté de l'occident, mais ils ont remarqué que l'influence de cette dernière culture était superficielle = pour plus de détails, voir: Dhayf chawqi poète des temps modernes. p280.

(2) Antoine Boudot, Ahmad Šawqī ,p275.

- La princesse d'Andalousie:

La princesse d'Andalousie, *Amīratī al-Andalus*, est la seule pièce que le poète a écrite en prose. Ses actions se déroulent à Séville à l'époque des «mulūk al-ṭawā'if». L'intrigue est centrée sur trois personnages: Al-mu'tamid ibn 'Abbād, sa fille: la princesse espagnole Butayna et son amant qui devient ensuite son mari: Hassun .Ce mariage a eu lieu en prison ou Al-mu'tamid ibn 'Abbād a été condamné à l'emprisonnement à la fin du règne du prince 'abbaside. Cette histoire d'amour constitue, donc, l'événement axial de cette pièce qui comporte maintes événements historiques et fictifs. En raison de ce chevauchement entre tragédie et comédie, l'intrigue théâtrale s'est beaucoup affaiblie.

- Dans l'acte V on assiste à l'emprisonnement d'Al-mu'tamid Le personnage exprime cette plainte composée de cinq vers:
- Naguère les fêtes te réjouissaient la fête (qui se trouve aujourd'hui) prisonnier à Te fait mal.
- On voit tes filles en haillons, affamées, filer, pour les autres et ne possédant rien ;
- Elles sont venues te saluer humblement, leurs regards sont tristes et abattus.

- Elles vont pieds nus dans la boue, comme si leurs pieds n'avaient jamais foulé le musc et la camphre.
- Quiconque a vécu après toi dans un aimable royaume a seulement été victime de songes.⁽¹⁾

• **La chute de Cléopâtre:**

La chute de Cléopâtre, *Maṣrā Kiliubātrā*, a paru en 1907. De point de vue historique, Cléopâtre, reine d'Égypte, épousa son frère Ptolémée XIII avec lequel elle régna. Les historiens ont toujours souligné qu'elle a mené une vie d'amour amusante. Mais Šawqī essaie de modifier les faits historiques en gommant les histoires péjoratives qui sont reliées à la personnalité de la reine. Cléopâtre n'est plus une reine perverse, victime de son désir, mais une patriote chaste et vertueuse. De ce fait, tout ce qui est dit à l'égard de cette reine, n'est, de point de vue du poète, qu'un simple mensonge.

Dans cette pièce de théâtre, Ahmad Šawqī s'était inspiré de sources historiques différentes: D'une part, la pièce de Shakespeare *Antoine et Cléopâtre* dans sa version française. Lakhdar Benabdallah, un ami intime at-Ṭanāhī a précisé que lors d'une des séances de

(1) Ibid, p. 300.

représentation de la pièce *Masra' Cléopâtre* il interrogea Šawqī sur les raisons pour lesquelles son choix s'était fixé sur le théâtre. Le poète répond: « j'ai ressenti le désir de voir s'implanter (s'éterniser) dans notre langue arabe, des œuvres du genre que Shakespeare a donné à la langue anglaise»⁽¹⁾.

En outre, Sa'īd 'Abduh, l'ami de Šawqī, affirme, pour sa part, l'influence du poète de diverses pièces sur Cléopâtre qui étaient traduites ou écrites en d'autres langues. Il témoigne par ailleurs de l'intérêt qu'Ahmad Šawqī porte sur cette reine. Il dit:

« Après avoir pris la décision d'écrire, pour la scène, la pièce de mašrū Kiliubātrā (la chute de Cléopâtre), Šawqī est venu me trouver pour l'aider à chercher dans les bibliothèques les ouvrages traduits en français ou en arabe et qui traitent de la vie de cette Reine. Ainsi,

(1) Ṭāhir Ṭanāhī, *Šuwar wa-zilāl min ḥayāt Shawqī wa-Hāfiz*, Dār al-Hilāl, 1967, P. 28.

"اشتاقت نفسي أن يخلد في اللغة العربية من هذا الفنّ مثل ما خلده
شكسبير في اللغة الانكليزية".

Voir aussi:

- Lakhdar Benabdallah, *Sawqī et les influences des littératures étrangères sur son œuvre poétique, fables et théâtre: recherche des influences et des sources*, Thèse de doctorat sous la direction de René Étiemble, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris), 1976, P. 114.

j'ai pu lui fournir un nombre d'ouvrage historiques traitant de l'histoire des Ptolémées en Egypte, quelques autres nouvelles et pièces parmi lesquelles citons la pièce de Shakespeare, celle de Bernard Shaw et une longue nouvelle d'un auteur allemand dont je ne me rappelle plus le nom. Emmenant avec lui ce lot de livres, Šawqī s'embarqua pour un séjour en France en compagnie de Muḥammad 'Abd al-Wahhāb. Ceci remonte aux environs de 1926, car, depuis ce temps lointain je ne puis retenir les dates avec précision »⁽¹⁾.

Citons ici, un bref extrait de cette pièce:

- ô toi qui aimes décrire le sang de tous côtés répandu,
vois ce sang qui aujourd'hui forme une mer.

(1) Sa'īd 'Abduh, lamahāt min Al-ḍaw', 'Alā al-sanāwāt al-aḥirā' min ḥayāt Amīr al-Šu'arā', Al-Maḡallaī, Misr, décembre, 1968, p. 33. Trad. Lakhdar Benabdallah . Et voici le texte original:

"حينما استقر رأي شوقي على أن ينزل إلى المسرح، ويكتب "مصر كليوباترا" طلب مني أن أجمع له كافة ما أجد بدور الكتب مما له علاقة بحياة هذه الملكة، مترجماً إلى الفرنسية أو العربية. وجمعت له بالفعل عددا من المراجع التاريخية عن عهد البطالسة في مصر وبعض ما تناول حياة كليوباترا من القصص والمسرحيات، وكان من بينها مسرحية شكسبير ومسرحية لبرنارد شو وقصة طويلة لمؤلف ألماني لا أذكر اسمه الآن. وسافر بهذه المجموعة إلى فرنسا للاصطياف وبصحبه الأستاذ محمد عبد الوهاب. ولعل ذلك كان في سنة 1926، فلم أعد أذكر التواريخ بدقة بعد هذا الزمن المديد".

- On t'a reproché d'avoir fait de l'homme un Chacal (assoiffé) de sang, mais aujourd'hui des spectacles semblables leur sont donnés.
- On a dit de toi: il a trop parlé d'assassinats, mais (ceux-là mêmes qui parlaient ainsi) ont fait des choses qui ont supposé l'imagination et les faits.⁽¹⁾

- Cambyses:

Cette pièce porte sur une période de l'histoire de l'Égypte qui résistait devant les invasions depuis le 6^{ème} siècle avant J.C. Šawqī décrit cette histoire en exploitant un mythe grecque intitulé Cambyses selon lequel Cambyses aurait envahi l'Égypte parce que le Pharaon Amazis l'aurait trompé en lui exigeant d'épouser une fille qu'il n'aimait pas. L'acte II présente le souverain des Perces, cruel et brutal dès qu'il a découvert la supercherie du mariage:⁽²⁾

- Cambyses: Dis-moi quel est son père ? Est-ce Apries ou Amāzīs ? Et elle, s'appelle-t-elle Nefrīt ou Nafītās ?

Prends garde de me mentir, prends garde au souverain de la perse !

(1) Antoine Boudot, *Ahmad Šawqī, op. cit.*, p, 285.

(2) Antoine Boudot, *ibid*, p. 293.

- la servante: Maître ! Ces choses, ce n'est pas Chasroès qui les a rapportées.
- Maître ! Comment pouvez-vous soupçonner la noble reine Perse ?
- Cambyses: Je lui montrerai comment elle sera menée ; elle viendra à moi abaissée.

- Ali Bey le Grand:

(‘Alī bik al-kabīr aw dawla’ al-mamālīk)

C'est au poète Ahmad Šawqī qu'on attribue la première pièce arabe versifiée *Ali Bey le Grand* (1893) Elle est écrite en 1921 et aborde un épisode important de la période des Mamluks. Cette pièce fut jouée au Caire au congrès de la musique orientale en 1932. Elle présente la situation politique et sociale de l'Égypte des Mamluks, au début du XIII siècle. L'écriture de cette œuvre permet au poète de s'exprimer sur la question du nationalisme égyptien et de montrer la faiblesse du régime en attribuant l'extrait suivant à Ali Bey:

- L'édifice des Mamluks a des bases fragiles, les soutiens de leur pouvoir disparaissent peu à peu.
- Et leur domaine que gèrent une longue suite d'ancêtres résonnent des hurlements des chacals et des rugissements des lions.

- Quand dans une nation les mœurs se corrompent, la corruption s'étend à tout.
- Votre maître a perdu son âme et toute sa sollicitude se porte sur son corps.
- Il aime les femmes et la bonne chère, édifie des palais et enrichit ses fils
- C'est grâce à l'entraide que nous avons régné sur ce pays, sans elle nous n'eussions eu aucun pouvoir.⁽¹⁾

- Madame Hudā:

Dans *Madame Huda, Al-Sitt Hudá*, l'action se passe dans un quartier populaire du Caire en 1890 et aborde la question des mariages successifs d'une femme richissime qui s'appelle Madame Huda dont les époux sont toujours attirés par son argent.

Mon second mari était peut-être bon pour moi

Mais que je n'ai pas refusé (sa main) !

Celui-là, c'est pour mon argent qu'il m'a choisie ; et moi ; je l'ai épousé pour le sien.

En fait, il était sans le sou, et je suis tombée dans le filet.⁽²⁾

(1) *Ibid*, p. 271.

(2) Antoine Boudot, *Ibid*, p 313.

Lorsqu'elle meurt, son dernier mari pense qu'il l'avait héritée et qu'il était riche. C'est pour cette raison qu'il reçoit les visites de ses amis, venus les féliciter; cependant il ne tarde pas cependant à découvrir que Madame Huda a légué tous ses biens à des amies et à des organisations de bienfaisance. Sa raison en est ébranlée et il finit par quitter la scène. Muḥammad Mandūr considère que cette comédie peut être considérée comme l'une des meilleures pièces que Shawqi ait écrites.

- *L'Avare:*

C'est une histoire humoristique d'une vieille femme âgée de quatre-vingt ans. Elle vivait avec son petit-fils Jamel et sa servante Housna dans la maison où elle s'est mariée. Elle menait une vie misérable, ses meubles étaient modestes et son repas était souvent très médiocre malgré la grande fortune qu'elle possédait. Après sa mort, Jamel et Housna se marient et héritent tous les biens de leur maîtresse.

Ces deux pièces, *Madame Hudā* et *L'Avare*, traduisent le regard que portait Ahmad Šawqī sur la question de l'argent. Il s'agit de deux positions contradictoires: Si dans *Madame Hudā*, l'argent n'est qu'un moyen pour satisfaire les caprices de l'héroïne, *L'Avare*, l'argent

est-consideré comme une fin en soi. La description des personnages d'Ahmad Šawqī reflète une vision particulière de l'écrivain.

Sur le plan stylistique on voit qu'Ahmad Šawqī utilise le paradoxe pour mettre en relief la contradiction des attitudes de ses personnages avec le contexte social où ils vivent. Nous pensons, comme Ridha Abdel Ghani Al kassassiba qui trouve que « ces deux pièces comiques (*L'Avare* et *Madame Hudā*) sont parmi les meilleures qu'Ahmad Šawqī ait écrites: il était dans sa description des personnages tout à fait proche du réalisme ». ⁽¹⁾ Sur le plan social, le paradoxe permet, certainement, à Šawqī de mettre ses personnages dans une situation humoristique par laquelle il peut convaincre le récepteur en les amusant et en mettant en exergue la futilité de leurs comportements.

Ainsi, l'expérience de la poésie théâtrale chez Šawqī se joint-elle à son expérience poétique achevée dans le cadre d'El Qašīdāī. En effet, le poète expose dans les deux pièces la même vision antistatistique même si les deux histoires sont différentes. Sur ce point, nous partageons le même point de vue que 'Izz al-Dīn

(1) Ridha Abdel ghani, configuration dramatique dans le théâtre de Šawqī ; Alexandrie, maison Al wafa d'édition et de diffusion .éd, 1, 2004, p. 105.

Ismā'īl lorsqu'il remarque « qu'on ne peut pas dire que la production de poésie chez Šawqī peut remplacer sa production théâtrale .Nous ne pouvons, plutôt parler que de cadres généraux qui rapprochent les deux sortes de production ⁽¹⁾. En effet, cette vision artistique est composée de trois dimensions: historique, subjective et sociale.

Les pièces qui ont un cadre historique sont: *Cambyses*, *La chute de Cléopâtre*, *Ali Bey le Grand* et *La princesse d'Andalousie*. Elles évoquent la vie des palais et des rois, sujet que Šawqī a longuement abordé dans le cadre d'El Qašīda'ī.

Les pièces qui ont une dimension lyrique sont: *Āntara* et *Mağnūn Laylā*. Ces deux pièces rappellent les poèmes lyriques de Šawqī où il a poétisé la passion chez deux grands poètes anciens.

Les pièces qui ont une dimension sociale sont: *Madame Hudā* et *L'Avare*. Ces deux pièces ont une relation étroite avec la réalité ; elles rappellent les derniers poèmes de Šawqī où il évoque la vie sociale qui est tout à fait différente que celle qu'il a menée dans les palais.

(1) Ahmad Šawqī, *Les Œuvres théâtrales complètes*, Éd, L'instance générale égyptienne du livre, Le Caire, 1984, introduction 'Izz al-Dīn Ismā'īl, p 8 et 9.

Chapitre III

Extraits d'écrits de Ahmad Šawqī

Auteur prolifique, Ahmad Šawqī nous lègue une production littéraire variée et intéressante. Ces œuvres ont fait l'objet d'un nombre non négligeable d'études, en arabe, bien évidemment, en français, en anglais et en Serbe. Nous proposons dans cette partie de notre ouvrage une sélection de quelques textes de sa plume qui ont fait bonne impression dans les milieux culturels et artistiques et qui sont en lien direct avec notre champ de recherche.

Notons ici que nous ne pouvons pas citer toute l'œuvre qui serait trop ample, et c'est pour cette raison qui nous nous limiterons, comme tous les auteurs de monographies, aux notations qui correspondent à notre champ de recherche.

- La vision critique chez Ahmad Šawqī:

Le poète égyptien parle de son expérience personnelle, dans l'introduction de la première édition de son

Diwan *Al-šawqiyyāt* (1898), écrit sept ans après son retour de l'Europe. Le poète a toujours eu un souci de sincérité et de perfection. Dans son introduction, il insiste sur les voies que les poètes arabes doivent suivre. La poésie, selon lui, est un luxe littéraire, qu'on ne pourrait se passer, car c'est grâce à ce luxe que le poète entre en dialogue avec tous les êtres qui peuplent la nature et l'animent.

C'est dans ce contexte qu'Ahmad Šawqī écrit:

«Le drapeau de la poésie a toujours été porté bien haut par les princes et les nobles arabes, et sa composition, toujours aimée des savants et des philosophes arabes; tous l'ont pratiquée avec une grande exactitude et en ont construit chacun des vers sur les bases les plus solides; ils lui accordaient ainsi les honneurs qu'elle méritait, lui conservaient ses qualités propres et mettaient ses images à la portée de tous les esprits[...]

Un groupe de poètes s'est enfoncé dans les mers des comparaisons, mais ils n'ont vu que des choses confuses dans ces masses d'eau et ils en sont sortis à peine mouillés. Un autre groupe a prétendu que la plus belle poésie est celle qui se tenait dans un vallon quand la vérité se trouvait dans un autre et, à ses yeux, plus elle était loin de la réalité, à l'écart du sensible et éloignée du vraisemblable, plus elle était proche de

l'imagination et apte à réunir majesté et beauté ; cette conception fit naître une exagération profonde qui s'appesantit sur les âmes et une outrance que détestèrent les esprits sains[...]

Toutefois, il existe un petit nombre de poètes qui font l'exception à ce que nous venons de dire; on ne saurait, en effet, en parler en tant que panégyriste, attendu que leurs éloges à des rois et à des princes et leurs félicitations à des chefs et à des dignitaires sont perdus; mais leurs diwans renferment des poèmes qui sont dignes de servir de modèles aux générations à venir; par exemple, Ibn Al- Ahnaf donnait à la poésie un tour facile qui convenait aux billets et aux épîtres d'amour et il la choisissait comme émissaire et intermédiaire pour ses rendez-vous galants; Ibn Ḥafāḡāḡ, ce poète de la nature tout épris d'elle comme Maḡnūn de sa Laylā, en peignant les merveilles et les beautés; et Al baha Zubair, ce prince des poètes, qui rirent et pleurèrent dans leurs vers, était le plus éloquent de ceux qui adressèrent des reproches et des plaintes à leurs amis; il suffit de dire pour sa gloire que si mille poètes renforcés de mille prosateurs s'étaient réunis pour analyser sa poésie ou la rendre en une prose facile, ils se seraient séparés en reconnaissant leur incapacité»⁽¹⁾.

(1) Ahmad Šawqī, *Années de jeunesse et de formation intellectuelle en Egypte et en France*, Extrait des Annales de l'Institut Des =

1- Quelques Extraits de ces poèmes:

Nous avons déjà mentionné que notre poète connu l'exil en Espagne, de 1914 à 1917, et dès son retour, il acquit une popularité qui lui valut son surnom d'Amîr al-chu'arâ' (Prince des poètes). D'ailleurs, le célèbre chanteur égyptien 'Abd al-Wahhâb a chanté nombre de ses poèmes. Il est considéré comme le chef de file de la mouvance néoclassique arabe en poésie (Al-Šawqīyyât). Parmi les remarquables œuvres de cet auteur nous pouvons mentionner:

A- *Al- šawqīyyāt*:

Al- šawqīyyāt, a paru en quatre volumes, de 1925 à 1934, et contiennent toute l'œuvre poétique du « Prince des poètes arabes ».

Le poème «Ya jarata al-Wadi » (Ô voisine du fleuve) est l'un des poèmes phares du poète Il est caractérisé par une grande innovation esthétique et une grande valeur littéraire. Il a été écrit à l'occasion de la visite du prince des poètes dans la ville de Zahlé, ville libanaise et capitale du gouvernorat de la Bekaa, et quatrième plus grande ville du Liban après Beyrouth.

= Études Orientales, Traduction de Henri Pérès, T. II, Année, 1936, pp. 3-8.

Le poème est donc intitulé *Zahle*, et elle est encore désignée par la périphrase « voisine du fleuve ».

Ahmed Šawqī chante la beauté de son amante *Zahle*, et il regrette, à travers elle, sa jeunesse qui est passée trop vite. Il trouve que le mieux qu'il puisse faire est de profiter de sa douce brise et de se souvenir de son beau passé. Il a été composé et chanté par le célèbre chanteur égyptien, Muḥammad ‘Abd al-Wahhāb⁽¹⁾, et ensuite par Fayrūz⁽²⁾. Cette chanson est connue par le grand public sous le nom de « Oh, voisine du fleuve ». Ahmad Šawqī écrit:

يا جَارَةَ الوادي طَرَبْتُ وَعَادَنِي
ما يُشْبِهُ الأَحْلَامَ مِنْ ذِكْرِكَ
مَثَّلْتُ فِي الذِّكْرِى هَوَاكَ وَفِي الكَرَى
وَالذِّكْرِيَّاتُ صَدَى السِّنِينَ الحَاكِي
وَلَقَدْ مَرَرْتُ عَلَى الرِّيَاضِ بِرَبْوَةٍ
عَنَاءَ كُنْتُ حِيَالَهَا أَلْقَاكَ
ضَحِكْتُ إِيَّيَّ وَجُوهُهَا وَعُيُونُهَا

(1) Surnommé Mousikar Al Ajjial (Musicien des générations), le chanteur et compositeur égyptien est né au Caire en 1921 et mort le 4 mai 1912 dans cette même ville.

(2) Chanteuse libanaise. Elle est née le 20 novembre 1934 dans le village, Zokak el Blat, au Liban.

وَوَجَدْتُ فِي أَنْفَاسِهَا رِيَاكِ
فَذَهَبْتُ فِي الْأَيَّامِ أَذْكَرُ رَفْرَفًا
بَيْنَ الْجَدَاوِلِ وَالْعُيُونِ حَوَاكِ
أَذْكَرْتُ هَرَوَلَةَ الصَّبَابَةِ وَالْهَوَى
لَمَّا حَطَرْتِ يُقْبَلَانِ حُطَاكِ
لَمْ أَدْرِ مَا طِيبُ الْعِنَاقِ عَلَى الْهَوَى
حَتَّى تَرَفَّقَ سَاعِدِي فَطَوَاكِ
وَتَأَوَّدَتْ أَعْطَافُ بَانِكِ فِي يَدِي
وَاحْمَرَّتْ مِنْ خَفْرِيهِمَا حَدَاكِ
وَدَخَلْتُ فِي لَيْلَيْنِ فَرَعِكِ وَالذُّجَى
وَلْتَمَّتْ كَالصُّبْحِ الْمُنَوَّرِ فَاكِ
وَوَجَدْتُ فِي كُنْهِ الْجَوَانِحِ نَشْوَةَ
مِنْ طِيبِ فَيْكِ وَمِنْ سُلَافِ لَمَاكِ
وَتَعَطَّلَتْ لُغَةُ الْكَلَامِ وَخَاطَبَتْ
عَيْنِيَّ فِي لُغَةِ الْهَوَى عَيْنَاكِ
وَمَحَوَتْ كُلَّ لُبَانَةٍ مِنْ خَاطِرِي
وَنَسِيْتُ كُلَّ تَعَاتِبٍ وَتَشَاكِي
لَا أَمَسَ مِنْ عُمَرِ الزَّمَانِ وَلَا عُدُّ
جُمَعَ الزَّمَانُ فَكَانَ يَوْمَ رِضَاكِ (1)

(1) أحمد شوقي، الشوقيات، مؤسسة هنداوي للتعليم والثقافة، القاهرة، ط1، 2012، ص، 566.

Ému, ô riveraine de la rivière, j'ai revu ton souvenir
comme des rêves

Je me suis représenté ton amour dans ma mémoire
et dans mon songe car les souvenirs sont l'écho
volubile des années.

Je suis passé par les jardins de la colline verdoyante
où je j'avais l'habitude de te voir

Des visages et des regards m'ont souri j'ai alors
retrouvé dans leur souffle ton sourire

Je ne savais ce qu'était la vraie étreinte jusqu'au
jour où, tendrement, mon bras t'a enlacée

Les formes de ton corps ondoyèrent sous ma main et
tes joues s'en enflammèrent

Je suis alors entré dans deux nuits: ta chevelure et le
soir qui descendait et j'ai embrassé comme un clair
matin ta bouche

Les paroles se sont tues et mes yeux se sont dans le
langage de l'amour adressés aux tiens

Ni la veille ni le lendemain ne faisaient plus partie
du temps qui n'était plus tout entier que l'instant de
ta confiance⁽¹⁾.

(1) Traduction de Jalel Gharbi, disponible sur :
<http://kapitalis.com/tunisie/2018/10/28/le-poeme-du-dimanche-ya-jarata-al-wadi-de-ahmed-chawki/>.

B- *Le Salut du Jésus:*

Ahmed Šawqī a écrit de nombreux poèmes patriotiques qui ont connu un très grand succès jusqu'à aujourd'hui. Néanmoins, ses poèmes religieux, en particulier, ceux dans lesquels Jésus a été mentionné, sont les plus controversés de ce qu'il a écrit. Dans ce poème, les prophètes Moïse, Jésus, et Mohammad sont réunis:

«La bienveillance est née avec Jésus
Ainsi que la bravoure et la vie
Avec lui est né le chemin du Salut.
L'univers s'émerveille du nouveau-né

...

Le prodige du Christ s'est répandu
Comme s'irradie sur l'existence la clarté de l'aurore.
Plus de menace, plus d'injustice, plus de vengeance
Plus de sabre, plus d'invasion, plus de sang.
C'est un roi, voisin intime de la terre⁽¹⁾

(1) Ahmad Šawqī, *Amīraī al-Andalus*, Mu'assasat hindawī, Mišr, 2012, p.p . 19-20.

يقول أحمد شوقي:

والمروءات والهدى والحياء	وُلد الرفق يوم مولد عيسى
بسناه من الثرى الأرجاء	وأزدهى الكون بالوليد وضاءت
فالثرى مائج بها وضاء	تملاً الأرض والعوالم نورا
لا حسام، لا غزوة، لا دماء	لا وعيد، لا صولة، لا انتقام
مل، ثابت عن التراب اسماً	ملك جاور التراب فلما

Dans ce poème, Šawqī, tout en s'absentant e choquer le goût du public. Il emprunte en effet la même démarche que celle e son émule Ḥalīl Maṭrān qui a écrit, à propos, dans un numéro d'al-Hilāl:

«Depuis ma tendre jeunesse, j'ai eu cette idée de «rénover» notre poésie, mais je fus sujet à une campagne d'hostilité et d'acharnement qu'il n'est pas de mon intention ici ni de décrire les maux qu'elle m'a causé, ni de donner citation des motifs qui auraient, durant des années, poussé ceux – là (c'est-à-dire les dirigeants de cette campagne...) à me barrer la route.

Je fus résolu à entreprendre, au sein de la poésie, une œuvre de renouveau à laquelle j'ai consacré tant d'efforts, car je crois fermement que seule la poésie et la prose étaient capables d'assurer à la longue une vie durable et évolutive. Mais, vu les conditions dans lesquelles j'ai pu grandir, je fus contraint, pour ne pas choquer le goût public...»⁽¹⁾

(1) Ḡamāl al-Dīn al-Ramādī, Ḥalīl Muṭrān, *Al-Qāhirā*, Maktaba' al-Ma'ārif, 1959, P. 301. Traduction de Lakhdar Benabdallah. «أردت التجديد في الشعر منذ نعومة أظفاري ولقيت دونه ما لقت من عنت ومناوأة وليس هنا محلّ وصف الآلام التي عانيتها ولا البواعث التي انبثقت منها نوازع اللذين حاولوا قطع السبيل عليّ بضع سنين. اردت التجديد ف الشعر وبذلت ما بذلت من جهد من عقيدة راسخة ف نفسي وهي أنّه في الشعر كما في النثر شرط بقاء اللغة حيّة نامية. على أنّي اضطررت، مراعاة للأحوال التي حفت بنشأتني، ألاّ أفاجئ الناس بكلّ ما يجيش بخاطري، وخصوصا ألاّ أفاجئهم بالصورة التي كنت أوثرها للتعبير لو كنت طليقا...»

C- *Le Nil*:

«Le monde terrestre n'est autre que la matière éternelle
Où réside la force tantôt brille, tantôt s'éteint.

Cette force, semblable au levain qui produit la fermentation, anime et fait éclore les germes de toute végétation.

Le volume de la matière est invariable: ni il n'augmente ni ne subit aucune diminution.

La force qui s'y trouve renfermée se manifeste dans les germes que la terre reçoit du ciel.

C'est la matière qui engendre la vie et la reprend. Nous en sommes sortis et nous y retournerons.

Elle produit tous les végétaux portant les semences dont se forme chaque espèce.

Ainsi que la substance dont les abeilles font leurs alvéoles et les fourmis leurs habitations si habilement disposées.

Elle circule sans cesse autour de la force vitale à laquelle elle est intimement liée et dont elle ne se sépare jamais

Elle est la parole du Tout-puissant, son souffle divin et son mystère impénétrable»⁽¹⁾.

(1) Ahmad Šawqī, *Qaṣīdaī, al-Nīl*, traduit de l'arabe par Habib Gazalé Bey, le caire, 1932, p. 12. =

D- *On l'a trompée:*

On l'a trompée en l'appelant belle
Femme sensible aux pastourelles
Vrais a-t-elle oublié mon nom
Quand les amoureux viennent et vont ?
Elle me voit et se détourne
Oh souvenir qui s'en retourne !
Quels sourires, quels regards pourtant
Faisaient nos délices d'antan
Nous nous séparions pour guérir
Malades l'un de l'autre à gémir

أَزْلِيَّةٌ فِيهِ تُضِيءُ وَتَغْسِقُ	= مَا الْعَالَمُ السُّفْلِيُّ إِلَّا طِينَةٌ
يَنْدَى بِمَا حَمَلَتْ إِلَيْهِ، وَيَبْتِثُ	هِيَ فِيهِ لِلخِصْبِ الْعَمِيمِ خَمِيرَةٌ
وإلى حماها النقص لا يتطرقُ	مَا كَانَ فِيهَا لِلزِّيَادَةِ مَوْضِعٌ
وَتَنَالُ مِمَّا فِي السَّمَاءِ، وَتَعْلَقُ	مُنْبِئَةٌ فِي الْأَرْضِ، تَنْتَظِمُ الثُّرَى
بَدَا نَعْوُدُ لَهُ، وَمِنْهَا نُخْلَقُ	مِنْهَا الْحَيَاةُ لَنْ، وَمِنْهَا ضِدُّهَا
مِنْهُ، فَيُخْرَجُ ذَ، وَهَذَا يَفْلَقُ	وَالزَّرْعُ سُنْبُلُهُ يَطْيِبُ، وَحُبُّهُ
وَتَمُدُّ بَيْتَ النَّمْلِ، فَهُوَ مَرُوقٌ	وَتَشْدُ بَيْتَ النَحْلِ، فَهُوَ مُطَنَّبٌ
لَا تَسْتَقَرُّ، دَوَائِلًا لَا تُمَكِّقُ	وَتَظَلُّ بَيْنَ قَوَى الْحَيَاةِ، جَوَائِلًا
فِي الْكَائِنَاتِ، وَسِرُّهُ الْمَسْتَعْلِ	هِيَ كَلِمَةُ اللَّهِ الْقَدِيرِ، وَرُوحُهُ

Quand nous étions-----ah! Ne dis rien
 Deux amoureux que l'amour tient
 La chasteté veillant
 Les passions, sagement...
 Elle tire mon abaye, dit:
 Vous, beaux poètes, hommes épris
 Craignez Dieu en vous jouant
 Du cœur des vierges
 Vous le savez, le cœur des vierges
 C'est le vent! ⁽¹⁾.

(1) Voir Luc Norin et Edouard Tarabay, *ibid*, p. 31.

يقول أحمد شوقي:

وَالْعَوَانِي يَغْرُهُنَّ النَّعْنَاءُ	حَدَعَوْهَا بِقَوْلِهِمْ حَسَنَاءُ
كُنُوتٍ فِي عَرَامِهَا الْأَسْمَاءُ	أُنْزَاهَا تَنَاسَتْ إِسْمِي لَمَّا
تَكُ بَيْنِي وَبَيْنَهَا أَشْيَاءُ	إِنْ رَأَيْتَنِي تَمِيلُ عَنِّي كَأَنْ لَمْ
فَكَلَامٌ فَمَوْعِدٌ فَلِقَاءُ	نَظْرَةَ فَابِتِّ سَامَةٌ فَسَلَامٌ
نَتَهَادَى مِنْ الْهَوَى مَا نَشَاءُ	يَوْمَ كُنَّا وَلَا تَسَلْ كَيْفَ كُنَّا
تَعَبَّتْ فِي مِرَاسِهِ الْأَهْوَاءُ	وَعَلَيْنَا مِنَ الْعَفَافِ رَقِيْبٌ
أَنْتُمْ النَّاسُ أَيُّهَا الشُّعْرَاءُ	جَادِبْتَنِي ثُوبِي الْعَجِيِّ وَقَالَتْ
فَالْعَذَارَى قُلُوبُهُنَّ هَوَاءُ	فَاتَّقُوا اللَّهَ فِي قُلُوبِ الْعَذَارَى

E- Ramaḍān est fini:

Citons ici un autre extrait d'un poème d'Ahmad Šawqī qui a fait couler beaucoup d'encre. Car après cet extrait, que nous allons mentionner ci-dessous, beaucoup de critiques ont pensé que Shawqī, l'homme musulman, veut montrer dans son poème qu'il jeûnait le Ramadan, accomplissait ses devoirs religieux et s'abstenait de boire du vin ... et lorsque le Ramadan était fini, il recommençait à pratiquer ses habitudes de nouveau. D'autres pensaient que le poète n'avait pas l'intention de faire un éloge au vin, mais plutôt qu'il décrivait l'état de certains buveurs qui attendaient la fin du Ramadan pour reprendre leurs habitudes. Šawqī écrit:

« Fini le Ramaḍān! Bel échanton,
Deux amoureux se cherchent: moi, la boisson.
Long, très long mais pour ceux qui aiment boire,
Léger au pèlerin des plus hauts dons.
Oublions nos offenses: Dieu et sa gloire
Effacent leurs traces dans le pardon.
Hier purs esclaves de l'obéissance,
Par la fête aujourd'hui nous délivrons
La fille des vignes, notre jouissance,
Fidèle aux éternelles libations !

Verse-la-moi dans cette noble coupe.

Fini le chant du coq, bel échanton !

Étincelante au fond de la coupe,

Elle est ta joue, ta prunelle, ton sur ton »⁽¹⁾:

2- La Princesse d'Andalousie :

Comme nous l'avons montré plus haut, *La Princesse d'Andalousie* (Amīraṭ al-Andalus) est la seule pièce en prose d'Ahmad Ṣawqī. L'extrait suivant de l'acte I, scène 1 de cette pièce se déroule entre le Roi et sa petite fille Butaynaṭ:

(1) Luc Norin et Edouard Tarabay, *Ibid.*, p. 32.

يقول أحمد شوقي:

مُشْتَاقَةٌ تَسْعَى إِلَى مُشْتَاقِ
وَأَقْلَهُ فِي طَاعَةِ الْخَلْقِ
إِنْ كَانَ تَمَّ مِّنَ الذَّنُوبِ بَوَاقِي
وَالْيَوْمَ مَنَ الْعَيْدِ بِالْإِطْلَاقِ
بِنْتُ الْكُرُومِ كَرِيمَةَ الْأَعْرَاقِ
حَتَّى نُرَاعَ لَصِيحَةَ الصَّفَاقِ
مِنَ وَجَنَّتَيْكَ تَدَارُ وَالْأَحْدَاقِ

رَمَضَانُ وَلَى هَاتِهَا يَا سَاقِي
مَا كَانَ أَكْثَرَهُ عَلَى الْأَفْهَا
اللَّهُ غَفَّارُ الذَّنُوبِ جَمِيعِهَا
بِالْأَمْسِ قَدْ كُنَّا سَجِينِي طَاعَةَ
ضَجَّكَتْ إِلَيَّ مِنَ السُّرُورِ وَلَمْ تَزَلْ
هَاتِ إِسْقِنِيهَا غَيْرَ ذَاتِ عَوَاقِبِ
صِرْفًا مُسْلَمَةً الشُّعَاعِ كَأَنَّمَا

«Le Roi: Buṭayna?

La Princesse: oui, roi, c'est votre fille et votre servante Buṭayna!

Le Roi: Étonnant. Toi ici dans les vagues et le courant et sur les planches sur lesquelles ton père ne monte pas sans crainte, ton père qui, tu le sais, est le plus courageux des Arabes.

La Princesse: Et pourquoi la fille du roi n'aurait-elle pas un courage égal au sien ? Le lion ne saurait engendrer qu'une lionne !

Le Roi: Dis –moi, Buṭayna, qu'as-tu trouvé à Cordoue ?

La Princesse: Des souillures dont Séville fait oublier le spectacle.

Le Roi: Cela est dû aux séditions qui s'y sont succédé et au trouble qui s'est emparé de ses habitants, les empêchant de nettoyer leur ville qui, entre toutes, était un modèle d'ordre et de propreté. Et puis ?...

La Princesse: J'ai été effrayée par le spectacle de ses palais abandonnés et déserts qui sont semblables aux vestiges d'un campement.

Le Roi: Cela est dû à l'extinction des héritiers, à leurs fortunes qui ne leur permet pas d'habiter de vastes demeures ou à leurs moyens insuffisants pour s'installer dans des domaines luxueux »⁽¹⁾.

(1) Ahmad Šawqī, *'Antara*, Mu'assasā hindawī, Égypte, 2012, pp. 55- 56. (Traduction d'Antoine Boudot-Lamotte).

3- 'Antara:

Nous avons déjà montré qu'«'Antara» est la dernière pièce que Šawqī avait composée. Dans cette pièce l'auteur a présenté de différents types de chant, d'amour, d'angoisse et de tristesse, qui rendent la pièce passionnante. D'ailleurs, le poète a évoqué l'histoire d'Antara ibn Chaddad, le fameux poète arabe préislamique qui est devenu, malgré son courage et sa force, complètement doux et pacifique devant sa bien-aimée 'Abla. C'est une pièce riche et merveilleuse qui mérite d'être lue. En se basant toujours sur la traduction d'Antoine Boudot, nous citons ci-dessous quelques extraits de l'acte II, scène 2 de cette pièce, où se déroule un long dialogue entre Mālik et ses deux invités:

«Mālik: Écoutez –moi! Votre contribule est- il courageux? (Sachez) en effet que 'Abla déteste les poltrons.

L'un d'Eux: Sa bravoure et son impétuosité sont celle du lion lorsqu'il s'arme du sabre et de la pique.

Mālik: Écoutez-moi! Votre contribule est généreux? (Sachez) en effet que 'Abla déteste les ladres!

L'un d'Eux: Telle est sa libéralité que, lorsqu'elle s'exerce, elle ferait oublier le doux et généreux Ḥātim.

Mālik: Écoutez-moi! Votre contribule est- il beau? (Sachez) en effet que ‘Abla déteste les hommes laids!

L’un d’eux: Ne l’as-tu donc pas vu ? Ne l’as-tu donc pas regardé ? Tu n’as point aperçu quel noble prince il fait !

Mālik: Écoutez-moi! Votre contribule a-t-il une langue pure ? (Sachez) en effet que ‘Abla déteste les hommes qui bégayent.

L’un d’eux: N’as-tu donc jamais vu de prêtre à ‘Ukāz, Saḥbān assister à une assemblée?

Mālik: Écoutez-moi! Votre contribule est- il délicat ? (Sachez) en effet que ‘Abla déteste les hommes rudes !

L’un d’eux: Quand elle sera conduite chez lui, elle le trouvera paisible et familier comme une brebis.

Mālik: Écoutez-moi! Votre contribule est- il riche? (Sachez) en effet que ‘Abla est une fille qui aime passionnément la richesse.

L’un d’eux: Nous lui donnerons pour demeures des palais comme en a eus la fille de Chosroês ; nous la couvrirons de joyeux et la vêtirons de fourrures»⁽¹⁾.

(1) Ahmad Šawqī, ‘Antara , Mu’assasaī hindawī, Miṣr, 2012, p, 47.

4- *Mağnūn Laylā*:

L'histoire de *Mağnūn Laylā* (le fou de Laylā) est très ancienne. Elle est une histoire d'amour populaire arabe racontant les péripéties de cette liaison passionnelle entre poète bédouin Qays ibn al-Moullawwah et Layla al-Amiriyya.

Cette histoire vraisemblable est l'une des plus connues dans la civilisation, et a inspiré au fil des siècles de nombreux écrivains et artistes comme le cas de Ahmed Šawqī qui a montré l'importance et la valeur de l'art romanesque chez notre auteur, son imagination créatrice, sa préférence pour le mode du souvenir, son attitude à l'égard du travail de romancier, et sa rigueur qui les distingue des œuvres romanesques de ses contemporains. L'extrait suivant montre l'originalité de cette pièce qui a été joué plusieurs fois au théâtre Ramsès, par la troupe de Fāṭima Rušdī. Ces vers montrent d'ailleurs les profonds sentiments qu'exalte l'âme du Qays, suite à la disparition de sa bien-aimée Laylā:

« J'ai reconnu ces tombes aux senteurs du vent; cet endroit se signale par lui-même.

Une mère est d'elle-même portée vers la tombe du fils qu'elle a perdu ;

L'esprit de son fils l'y conduit ; et moi aussi je vais sur les traces d'un esprit: celui de Laylā.

Ô mon cœur ! Ta Laylā ne te répond pas ; Ta Laylā ne t'entend pas!

La mort de Laylā fut pour nous, Ô mon cœur, une épreuve imprévisible.

(Il s'approche de la tombe en pleurant et pose la tête sur l'une des pierres tombales)

Ô mes yeux, pleurez ! Ô larmes, coulez!

C'est ici qu'est le corps de Laylā, ici que sont ses cendres, ici que repose en terre mon dernier souffle de vie.

C'est ici que se trouvent les lèvres pures et souriantes de Laylā qui (semblent) encore sourire malgré la décomposition (qui les ronge).

C'est ici (que repose) la magie d'un regard que la poussière efface ; vain fut son sortilège.

C'est ici que s'est refermé le livre de ma vie que le désert ne ressuscitera pas.

C'est ici que sont rassemblés tous les faits (de ma vie) ; ici (gisent) le doux espoir et l'aimable souffrance.

Ô toi que le destin pourchasse, ne trouveras-tu donc

d'autre protecteur que la mort pour te garder (de ses assauts ?) ?!

La vie perd son pouvoir pour se soumettre au pouvoir de la mort.

Ô toi que la vie repousse, ne trouveras-tu donc jamais le repos, trêve et sommeil ?

Tu as certes trouvé un asile: cette terre qui est un lieu d'épouvante⁽¹⁾.

5- *La Chute de Cléopâtre:*

«Lorsque je t'ai rencontrée dans tout l'éclat de ta beauté, tes forces eurent raison des miennes (pourtant) victorieuses,

En ta compagnie, j'ai oublié mes batailles et une seule journée passée près de toi m'a fait oublier (toutes) les autres.

Sabres et lances se sont inclinés devant mes étendards, seul le sabre effilé de tes œillades a refusé (cette allégeance).

(1) Ahmad Šawqī, *Mağnūn Laylā*, Mu'assasāi hindawī, Miṣr, 2012, p. 127- 128. (Traduction d'Antoine Boudot-Lamotte).

(Général) puissant, j'ai commandé aux armées et aux flottes; pour quoi donc ai-je eu la faiblesse d'obtempérer aux ordres de tes yeux ?

Tu m'as ôté mon commandement et mon libre arbitre, tu m'as laissé âme sans appui.

Je me suis imaginé que le salut résidait dans ton éloignement et ai goûté (ce remède), mais (je me suis aperçu) que cet éloignement représentait toutes les calamités.⁽¹⁾

Comme nous avons mentionné ci-dessus, Ahmad Šawqī était un homme aux multiples talents. Il nous a donc été difficile, dans ce cadre, de saisir l'ensemble de son œuvre. Cependant, nous renvoyons les lecteurs qui veulent consulter les œuvres complètes de cet homme à la notice que nous placerons à la fin de ce livre.

(1) Aḥmad Šawqī, *Maṣraʿ Kliyūbātrā*, Muʿassasaʿ hindāwī, Miṣr, 2012. p. 64. Traduction d'Antoine Boudot- Lamotte.

Chapitre IV

Ahmad Šawqī vu par les autres

Les œuvres d'Ahmad Šawqī sont, en somme, porteuses de messages et ouvertes non seulement par leurs thématiques novatrices mais aussi par leurs techniques discursives assez révélatrices du degré de maturité du poète et de la mutation de son écriture. En effet, certaines de ces œuvres avaient fait couler beaucoup d'encre. C'est pourquoi, nous trouvons qu'il serait utile de rapporter, dans ce volet, les réactions mitigées des intellectuels orientaux et occidentaux contemporains, puis des auteurs qui ont écrit sur lui et qui cherchent à éclairer sa pensée et l'importance de ces œuvres.

1- Amina Taha-hussein okada⁽¹⁾:

Ce témoignage a été prononcé dans une émission, intitulée «Ahmad chawki: le Prince des Poètes», diffusée

(1) Conservatrice en chef de la section indienne du Musée national des Arts asiatiques - Guimet de Paris. Elle est la petite fille d'Ahmad Chawqi. Elle est également petite-fille, par son père, de l'écrivain Taha Hussein. Comment ?

le 13 janvier 2013 et animé par Abderrahim Hafidi. La présentation de Ahmad chawki dont voici un extrait de ce témoignage diffusée sur la chaîne YouTube⁽¹⁾ :

« Ahmad Šawqī est né dans une famille aristocratique en Égypte, une famille avec une ascendance plurielle. Il avait un ancêtre turque d'Anatolie. Il avait également des ascendants grecs, Kurdes, égyptien bien sûr (...). Le lien entre Ahmad Šawqī le poète et Ahmad Šawqī l'homme public était constitutionnel, il a toujours dit, toujours écrit, toujours revendiqué. Ses mots donnent forme à ses combats et à ses émotions qui étaient étouffés. La voix de son peuple qu'il étendait, et restituait à travers un verbe éclatant. Il y a eu toujours chez cet homme une attention particulière à ce qui se passe autour de lui, non seulement de son peuple mais au-delà de son peuple, d'une bonne partie du monde arabe. Donc, il pensait à tort ou à raison qu'il en était le chantre et l'écho[...].

La gloire de Šawqī c'est la naissance de la *chawquiette*, c'est-à-dire que son nom donne naissance à une esthétique littéraire propre à lui.[...].

(1) Disponible sur
<https://www.youtube.com/watch?v=oe5LjScvE6M&t=580s>.

Je garde d'Ahmad Šawqī les souvenirs de la maison où il a vécu. Je garde encore Gizeh au Caire où j'ai passé les premières années de ma vie. J'ai joué dans le jardin qui était le jardin de la maison d'Ahmad Šawqī, avant qu'il ne devienne musée comme c'est le cas aujourd'hui. J'ai beaucoup de souvenirs dans cette belle maison qui regorge de souvenirs et de témoignages de toutes sortes. C'est une part de ma vie, une part d'une enfance qui reste gravée dans ma mémoire.

2- Hasan Abbas⁽¹⁾: Ahmad Šawqī, Le poète vertueux

Dans son ouvrage intitulé *Al-Mutanabbī et Šawqī*, 'Abbās Ḥasan a présenté une étude comparée entre deux écrivains prestigieux qui ont vécu dans deux contextes culturels différents, et qui avaient pourtant entre eux, tant d'affinités, tant de convergences.

L'objectif de cette étude était de mettre l'accent, par-delà tout ce qui les sépare, sur l'unité de la pensée humaine, de montrer comment les écrits de ces deux grands auteurs, par tout ce qu'ils avaient de commun, appartenaient à ce que l'on pourrait considérer comme le patrimoine culturel humain. Il y a certainement plusieurs raisons pour lesquelles l'auteur a fait cette comparaison entre les deux poètes, au moins la

(1) Auteur syrien (1955 - 2021).

richesse et la diversité de leurs œuvres. Dans ce contexte, Hasan Abbas n'hésite pas, dès le départ de son étude, à faire les louanges du poète Šawqī. Il dit à ce propos:

«Le devoir qui m'incombe, ce que je désire aujourd'hui proclamer et corroborer, c'est que Šawqī est le poète de la langue arabe tout entière, de son présent comme de son passé, de ses époques révolues comme de ses manifestations actuelles... Si quelqu'un me demandait de le conduire à un poète arabe qui lui permettrait de se passer des autres et dont la poésie le mettrait à même de faire abstraction de toute autre poésie, je n'hésiterais pas à le conduire à Šawqī. Et si quelque lettré ou étudiant parmi ceux à qui manquant le temps et les moyens avait la possibilité de se borner à un seul poète arabe, ce poète ne saurait être que Šawqī»⁽¹⁾.

3- Edouard Ḥunayn:

L'écrivain libanais Edouard Ḥunayn⁽²⁾ démonte bien, quant à lui,, le mécanisme de cette célébrité lorsqu'il écrit dans son étude sur le théâtre Šawqien. Il dit:

(1) 'Abbās Ḥasan, *Al-Mutanabbī wa-Šawqī*, dirāsaṯ wa naqd wa-muwāzinaṯ, Dār al-Ma'ārif, Miṣr, 1964, p. 8. Traduction d'Antoine Boudot – Lamotte.

(2) Écrivain et avocat libanais, 1914- 1992.

«Šawqī a fait de grands panégyriques, rois, princes et notables; il a fait, de personnalités en vue et aimées, des thrones qui ont circulé parmi l'élite et le grand public; et il n'est aucun événement important qu'il n'ait dit en vers et qui ne soit passé dans les réunions, dans les cercles et chez les individus. Aux jeunes il a fait connaître des poèmes contenant des contes à préceptes moraux dont il a traduit la plupart du célèbre poète français La Fontaine. N'en restant pas là, il a utilisé, pour étendre sa renommée, la célébrité du chanteur Muḥammad 'Abd al-Wahhāb, confiant à son inspiration des poèmes comme Yā ḡārata-l- Wādī, Anā Anṭūnyū, Ḥada 'ūhā, Talaffatat et autres, et ce célèbre chanteur leur a donné des mélodies envoûtantes et les a chantés avec émotion. Auparavant, Šawqī avait utilisé la célébrité de Abū 'Uyūn et de Umm Kulṭūm qui avaient chanté bon nombre de ses poèmes parmi lesquels Wa- ḥaqqī et Afdihi, si bien que le nom de Šawqī s'est répandu en même temps que les noms de ces chanteurs et de leurs disques – dans les cours des rois et les chaumières des pauvres, chez les particuliers et dans les maisons de spectacle... Tous cela ne lui a pas suffi: il a encore voulu davantage et s'est mis, à la fin de sa vie, à écrire des pièces de théâtre en vers... »⁽¹⁾.

(1) Edouard Ḥunayn, *Šawqī 'alā al- masraḥ*, In, Maḡallā' al-Mašriq, 1935, p.68.

4- Antoine Boudot- Lamotte⁽¹⁾:

L'ancien professeur à l'Institut national des Langues et Civilisations orientales, Antoine Boudot- Lamotte, a consacré une thèse volumineuse à la vie et l'œuvre de Šawqī.

«Le début du XX^e siècle connu, avec Šawqī, une nouvelle (et ultime?) floraison des sortilèges hérités de la poésie archaïque curieusement plaqués sur les thèmes les plus résolument modernes, ce qui ne manqua pas de susciter les critiques de ces nouveaux Mutanabī qui furent, entre autres, Mīhā'il Nu'ayma, Ṭāhā Ḥusayn et 'Abbās Maḥmūd al-'Aqqād...

L'immense majorité des poèmes de Šawqī est en effet composée de cette poésie savante et raffinée, chère au puriste, agréable à l'oreille par ses sonorités. Si elle convient à ces longues pièces qui sont comme autant d'amorces d'épopées que, décidément, la littérature arabe semble ne devoir pas connaître, elle détonne souvent, convenons-en, dans les multiples pièces que le poète a composées sur les sujets les plus variés et les plus futiles: dédicace de photographie, inauguration d'un monument, voyage d'agrément, baptême de l'air, chiens à Constantinople, etc...et peut

(1) Agrégé de l'Université, Docteur ès lettres.

être est-ce là ce qui nous rend son théâtre, qui pourtant fut un échec, plus aimable parce que moins guindé en dépit des longueurs de certains monologues.

Šawqī versifiait vite et sur tous les sujets. C'est dire quel fut notre embarras devant une œuvre quantitativement très importante, qui a fait l'objet d'une multitude d'articles dont l'étendue de notre bibliographie donnera idée »⁽¹⁾.

Un peu plus loin dans sa thèse l'auteur continue:

« Poète des princes » puis « Prince des poètes », chantre de l'Égypte et, par-dessus tout « poète de l'Islam », tels furent les titres prestigieux dont Šawqī fut paré. Nous serions tentés d'ajouter qu'il fut- et cela incontestablement- un « prince du Verbe ». Quand on sait le véritable envoûtement qu'exerce la déclamation des poèmes arabes sur les publics à la culture la plus diverse, on ne saurait mettre en doute que Šawqī ait exercé, à travers ses qaṣīda- brillantes, une réelle fascination qui, en certaines circonstances, a grandement contribué à galvaniser les énergies. Quelle que soit l'opinion que l'on ait de son œuvre, un fait est sûr, c'est qu'il n'a pas laissé indifférent: en témoignages ces louanges parfois excessives comme ces critiques

(1) Antoine Boudot- Lamotte, *Aḥmad Šawqī: l'homme et l'œuvre*, P.P. X- XI.

souvent passionnées en dépit desquelles on ne saurait rester insensible au verbe éclatant qui donne à son époque une aura de légende, non plus qu'au charme délicat qui émane d'une poésie raffinée éclore aux portes du palais d'Ismaël»⁽¹⁾.

5- Muḥammad al-Hādī al-Ṭarābulusī⁽²⁾:

Une autre preuve qui souligne l'importance d'Ahmad Šawqī est qu'une autre thèse de doctorat, en arabe cette fois - ci, a été consacrée à l'étude de l'ensemble de son œuvre. Dans son étude, Muḥammad al-Hādī al-Ṭarābulusī met en valeur la compétence de Šawqī, en évoquant la valeur de « šawqiyyāt » et les caractéristiques, ou les moyens stylistiques et structuraux qu'il a utilisés pour construire sa matière et mettre en valeur ses composantes. Il dit:

« La poésie de Šawqī a rempli le monde et occupé les gens, à la fois dans la vie de son propriétaire et après sa mort. Elle a occupé toujours les pionniers de la poésie à ce jour, et elle restera une passerelle pour atteindre les caractéristiques de la poésie arabe ancienne et en même temps, un jalon pour le niveau de ce que la poésie arabe a atteint à l'ère de la Renaissance ...».

(1) *Ibid*, p. 331.

(2) Docteur ès lettres. Université de Tunis.

Il ajoute:

«Nous avons étudié la poésie de Šawqī selon une vision scientifique, stylistique et linguistique, et nous l'avons suivie dans les sections du discours, ses structures et ses niveaux. Nous avons aussi réfléchi sur son étendue et ses objectifs, et nous avons conclu qu'il s'agit bien d'une poésie arabe pure ...».

«la poésie de Šawqī s'est nourrie d'un large équilibre culturel. Elle représente l'essence du patrimoine artistique arabe et du savoir arabe islamique, en plus de dépeindre une longue vie et une expérience vivante que le poète avait, et son expression d'une attitude agréable qu'il avait à leur égard»⁽¹⁾.

6- Aḥmad Zakī Abū Šādī⁽²⁾:

Dans son étude comparative sur les travaux de Šawqī, Ḥāfīz Ibrāhīm, Ḥalīl Maṭrān, Aḥmad Zakī Abū Šādī met en évidence les points de convergence et de divergence entre ce triumvirat. Il dit:

(1) Muḥammad al-Hādī al-Ṭarābulusī, Ḥaṣā'is al-uslūb fī "Al-šawqīyyāt, Manšūrāt al-ġāmi'a al-tūnisiyya", 1981, pp. 515-517.

(2) Poète Egyptien, né le 9 février 1892 au Caire et mort le 12 avril 1955 à New York.

«Šawqī peut être considéré comme un poète éminent, mais non comme le plus remarquable poète du monde arabe moderne. Une qualification aussi abusive est le résultat d'un faux nationalisme, d'une inaptitude à comparer et à juger, de la magie musicale de son verbe ou de toutes ces raisons réunies; elle peut également résulter de l'influence sociale de Shawqi. Privé de cette influence, il n'aurait jamais été considéré, selon moi, comme supérieur à aucun autre brillant poète du monde arabe. Néanmoins, aucun homme de lettres à l'esprit loyal, aucun critique ne peut se permettre de l'ignorer ou de le considérer comme un poète de second rang. Son anthologie, ses pièces variées et ses livres sont toujours dignes d'être étudiés. Ils représentent l'historien, l'homme au métier sûr, l'artiste et le maître dans leurs degrés variés de sincérité et de perfection»⁽¹⁾.

7- Mounir Ajlani⁽²⁾:

«Šawqī n'était pas la seule fierté de l'Égypte, mais la fierté des Arabes de l'Est et de l'Ouest des Arabes ... Il

(1) Aḥmad Zakī Abushady, Shawqi, *Hafiz and Matran, the three leading neo-classical poets of contemporary Egypt*, in MEA, 3, 1952, P, 241.

(2) Intellectuel syrien et homme de politique.

n'était pas le poète de l'amant désespéré, ni le poète d'une beauté profonde, mais un écrivain éloquent qui organise sa prose, et un poète patriotique qui donne aux gens la sagesse qu'ils répètent, et la colère avec laquelle ils menacent leur ennemi tête. À cet égard, il est l'héritier des poètes automatiques qui sont fiers de leurs clans et des clans se vanter d'eux[...],

Il est le poète des princes, mais lui aussi était un prince, de sorte que son âme ne descendait pas de l'humilité à l'humilité, et il avait pitié de ses poèmes pour se perdre dans l'éloge et les charger de sagesse. Et lui, malgré sa majesté, ses louanges ne sont pas sans plaisanteries intentionnelles ou involontaires ...

La poésie de Šawqī peut avoir quelque chose de cette poésie qui tire son pouvoir d'autre que du génie et de l'art, mais dans la poésie de Shawqī certainement si nous ne l'appelons pas des images poétiques complètes, ce sont des morceaux de la poésie la plus haute et la plus profonde, qui sont nombreuses dans son poésie patriotique ...

Aussi différents que soient nos jugements sur sa poésie théâtrale, le théâtre arabe ne connaît pas mieux que lui.

Nous les partisans de la poésie moderne, nous ne

devenons pas plus enthousiastes que nous ne le sommes, mais nous ne sommes pas les ennemis du génie des Arabes, et nous croyons en ce en quoi Goethe croyait auparavant que l'homme le plus humain est celui qui sait profiter du génie de son pays⁽¹⁾.

8- Henri Pérès⁽²⁾:

Si la prose arabe, secouant sa longue léthargie qui remonte au Moyen Âge, donne, dès le milieu du XIX^e siècle, des œuvres remarquables, il n'en pas de même de la poésie qui doit attendre jusqu'à la fin du XIX^e et au commencement du XX^e pour manifester les premiers signes d'une renaissance digne de retenir l'attention [...].

Deux poètes marquants de la fin du XIX^e siècle, Ismā'īl Ṣabrī (1341= 1923) et Ahmad Ṣawqī (1351 = 1932), ont dû leur évation des disciplines anciennes à leurs études de la littérature française. Le premier fut inscrit à l'Université d'Aix, le second à celles de Montpellier et de Paris ; tous deux sont arrivés aux lettres par le droit ; tous deux ont passionnément

(1) Mounir Ajlawi, *Le génie de Ṣawqī et la génie d'arabes*, in, *Mağallāt al-īqāfaī al-Sūriyyāī*, N, 8, Sūriyā, 1934, pp. 755-759.

(2) Fondateur et directeur de l'Institut d'études supérieures islamiques d'Alger (1890- 1983).

étudié, durant leur séjour en France, nos grands poètes du XIX^e siècle: Hugo, Lamartine, Musset, Vigny. Mais si Ismā‘īl Šabrī ne nous a rien dit de ses études en France et si nous sommes obligés de chercher à travers son œuvre, encore dispersée, les traces de l’influence de notre littérature, il n’en est pas de même pour Ahmad Šawqī.

En publiant son premier recueil de vers en 1898, à l’âge de trente ans, Šawqī a tenu à écrire une préface pour raconter dans les détails de ses années de jeunesse et de formation intellectuelle en Égypte et en France...

La préface de Šawqī est une véritable confession où l’âme de celui qui devait devenir le « Prince des Poètes» (Amīr al-Šu‘arā’) se révèle dans toute sa ferveur juvénile...Les critiques et les biographies contemporaines ont montré, à l’occasion de la mort de Šawqī en 1932, toute l’importance qu’ils accordaient à cette Préface de la fin du siècle dernier en en citant de longs fragments. C’est qu’elle constitue un document d’une rare valeur sur les trente premières années de la vie du Poète»⁽¹⁾.

(1) Ahmad Šawqī, *Années de jeunesse et de formation intellectuelle en Egypte et en France*, Extrait des *Annales de l’Institut des Études Orientales*, Traduction de Henri Pérès, T. II, Année, 1936, pp. 1-3.

9- Sobhi Habchi⁽¹⁾:

« En vérité, comme le remarquait Taha Hussein, Chawqī n'avait pas de vraie culture européenne: l'élégance de la culture européenne, ainsi que la recherche du luxe n'eurent point crédit auprès de lui. À la vision qui aurait illuminé le poème de l'intérieur se substitue dans la poésie de Chawqī, au moyen d'un verbalisme accumulé, une harmonie superficielle faite pour provoquer un ébranlement épidermique. L'acte de la création se réalise, chez lui, selon la construction du poème arabe ancien, plus cumulatif que dynamique. L'éparpillement caractérise cette poésie. Même dans ses textes inspirés de l'histoire, il n'a pas réussi à faire de l'histoire une résurrection dans les consciences mais il a raconté des faits d'une façon anecdotique. « Il n'a pas vécu au cœur de l'amertume humaine qui a créé l'histoire. Le passé n'est pas devenu, en lui, un tout global et créateur, mais il l'a vu de loin, tels des chapitres qui se suivent. Contrairement à sa contemporaine égyptienne, d'origine turque, Waliy Ad-Dine Yakan (1837- 1921), Chawqī n'a pas su partager les soucis et les espoirs de ses contemporains. Même dans l'expression de son amour et de sa nostalgie pendant son exil, il est passéiste. Le traditionalisme culturel dont il était imbu

(1) Ecrivain libanais.

en est peut - être le principal responsable. Les rudes critiques adressées au « Prince des poètes» lui reprochent d'avoir fait perdre au poème arabe son élan existentiel et structural, cela parce que son lexique poétique est archaïque, ses poèmes, dans leur ensemble, restent le fruit de l'exagération et des rimes superposées»⁽¹⁾.

(1) Sobhi Habchi, *Les Fils d'Orphée du Mont Liban aux Amériques*, Préface de Pierre Brunel, Postface de Daniel-Henri Pageaux, Librairie d'Amérique et d'orient, Jean Maisonneuve, Paris. 2004, p. 42.

Chapitre V

Ahmad Šawqī vu par lui-même

Les écrits et les témoignages que nous avons mentionnés ci-dessus sont incontestablement connus par la plupart des chercheurs qui s'intéressent à Ahmad Šawqī. Mais rares sont les personnes qui connaissent l'existence d'un autre témoignage écrit par Ahmad Šawqī lui-même, du moins à l'exception des arabisants. La raison est simple: ce témoignage a été publié en novembre 1968 – à peu près trente ans après sa mort – en Égypte, dans la revue *Al-Hilāl*, sous la forme d'un article de dix pages⁽¹⁾. À notre connaissance, il n'a pas encore été, traduit en français, malgré que ce témoignage devrait pourtant intéresser le public francophone, puisqu'il relate les événements d'une période importante de sa vie, surtout celle de ses études en France, à Montpellier d'abord, puis à Paris.

(1) Aḥmad Šawqī, *Šawqī bi-qalam Šawqī*, in *Al Hilāl*, n° 11 (numéro spécial sur Ahmad Šawqī) de, Nov. 1968, pp. 9-19.

Les premiers paragraphes de ce témoignage s'ouvrent sur la description de la vie quotidienne de l'auteur, tous les événements de son existence, sa naissance, son milieu familial, son parcours et ses intérêts artistiques, ainsi que ses hautes qualités intellectuelles, et sa grande capacité de travail:

« J'ai frappé aux portes de la poésie et je ne sais pas ce que c'est vraiment et ce que je sais aujourd'hui, et je ne trouve devant moi que des recueils de morts dans lesquels aucune poésie n'apparaît, et des poèmes de vivants qui suivent des anciens. Et le peuple égyptien ne connaît la poésie, et il ne voit que le poète du Khédive, la plus haute autorité du pays. Je souhaite toujours cette position et l'élève au-dessus du niveau de sincérité dans l'amour de la maîtrise de celle-ci autant que possible et en la préservant de la vulgarité jusqu'à ce que j'y ai travaillé, grâce à Dieu, puis j'ai cherché la connaissance en Europe et j'ai trouvé en elle la lumière du chemin dès le premier jour et je savais que je suis responsable de ce don que Dieu m'a offert. Je ne lui rends grâce que quand je partage avec les gens les dons sans fin et pas encore non mis en œuvre, qu'il m'avait donnés...

« J'ai envoyé des poèmes de louange d'Europe pleins, autant que possible, de nouveaux sens et de styles modernes, jusqu'à ce que j'élève à l'ancien Khédive

mon poème, : qui commence ainsi:

**On l'a trompée en l'appelant belle
Femme sensible aux pastourelles⁽¹⁾**

L'éloge du Khédivé a été publié en ce moment-là dans le journal officiel et il a été édité par mon professeur Sheikh Abdul Karim Salman. On lui a demandé de laisser tomber le filage et de ne garder que l'éloge, donc le cheikh aimerait plutôt laisser tomber l'éloge et conserver la rotation. Donc, suite à ce désaccord, tout le poème n'a pas été publié ...

J'ai écrit mon roman « 'Alī bik al-kabīr aw-dawla't al-mamālīk » en se basant sur les déclarations d'historiens dignes de confiance qui ont vu les événements puis les ont écrits, et je l'ai envoyé avant d'agir, bien sûr, à feu Rushdie Pacha pour le montrer à l'ancien Khédivé ... J'ai ensuite traduit le poème intitulé "Bel-Bahira" qui a été organisé par le poète français Lamartine, et c'est l'un des vers les plus éloquentes qui a été inspiré du style de "La Fontaine", Donc, si je mettais en place deux ou trois mythes, que je lisais à des amis, ces derniers les comprendraient d'emblée et en riraient.

(1) حَدَعُوها بِقَوْلِهِمْ حَسَناءُ وَالْغَوَانِي يَغُرُّهُنَّ التَّنَاءُ

Je suis arabe, turque, grec, de ma grand-mère à mon père. Les quatre origines de la branche réunies. L'Égypte m'a parrainé, comme elle a précédemment parrainé mes parents. L'Égypte est mon pays, mon origine, et la terre de mes ancêtres. J'ai deux parents. Un père et un grand-père sont enterrés en son sein.

Quant à ma naissance, c'était au Caire, en Égypte, et aujourd'hui j'ai la trentaine. Le Cheikh Ali al-Labthi m'a dit: J'ai rencontré votre père pendant que vous n'étiez pas encore né, alors je lui ai parlé d'un rêve que j'ai vu dans son sommeil, et je lui ai dit en plaisantant: tu auras un enfant qui sera braillant.

Ensuite un grand évènement vient pourtant de se produire, qui va bouleverser la vie du jeune homme: le voyage en Europe pour étudier: beaucoup de choses sont dites dans ces paragraphes suivantes, et notamment la raison pour laquelle le khédive d'Égypte a décidé de l'envoyer à l'Europe, etc... Ahmad Šawqī dit:

«Puis le khédive a voulu me montrer la discipline en Europe, alors il m'a de choisir entre les sciences et le droit. Alors j'ai choisi d'étudier le droit, sachant que cette discipline est en lien étroit avec la, ce qui constituera un obstacle pour ceux qui ne connaissent pas la langue française. Alors le prince m'a demandé de faire, en plus des études en droit, des études en

littérature française. Puis j'ai voyagé à ses frais, et j'avais l'habitude de dépenser seize livres par mois. Le jour de mon voyage, il m'a donné cent livres, envoie la moitié au directeur de la mission pour me préparer tout ce dont j'aurai besoin et payer l'autre moitié dès mon arrivée.

J'ai traversé la mer pour la première fois de ma vie pour aller à Marseille. Quand je suis arrivé, j'ai trouvé le directeur de la mission qui m'attendait. Il m'a dit que le prince m'ordonne de passer deux ans à Montpellier et encore deux ans à Paris. Cette personne venait de Montpellier pour me rencontrer, et il m'a tout de suite emmené. Là, il a bien préparé mon arrivée m'a inscrit à la faculté de droit. Une fois la première année passée, j'ai demandé à mon tuteur de me permettre de retourner en Égypte pour passer les vacances au sein de ma famille. Mais il a refusé sous prétexte que je devrais vivre quatre années complètes en Europe sans perdre une seule minute, puis il m'a m'envoyé cinquante livres pour un voyage dans un pays que je choisirai moi-même, à l'exception de l'Égypte. Et les appels m'avaient été adressés par les Français, mes camarades de classe, pour aller dans leurs villes dispersées dans le sud, et y passer quelques jours dans leur hospitalité. J'ai passé près de deux mois au cours desquels je me suis bien reposé, j'ai dormi l'esprit

tranquille, et en trouvant autour de moi de beaux paysages et des monuments imposants de la civilisation et des traces de l'état romain qui ont bien résisté au temps. J'ai connu un paysan persan qui m'a invité chez lui et j'avais l'habitude de promener dans sa ferme, d'aller avec lui aux marchés[...]

Puis, dès la fin de ma deuxième année, le directeur de la mission égyptienne m'a appelé pour me demander de venir à Paris et m'informer qu'il partait avec ses étudiants en Angleterre pour y passer les vacances.

Vers la fin de son témoignage, l'auteur nous décrit ses derniers moments à Paris avant de rentrer en Égypte avec son diplôme.

«Après cela, j'ai choisi l'Algérie, et j'ai le visité avec l'un de ses juges français. Quant à l'atmosphère en Algérie, elle n'a pas d'égal: et Son climat, sa bonne brise et son soleil flamboyant. Je suis resté en Algérie pendant quarante jours ou plus, puis je suis retourné à Paris, où j'ai terminé ma troisième année en droit et j'ai obtenu le diplôme final. Alors le haut-commissariat, que Dieu le soutienne, a pensé que je passerais dans la capitale six mois au cours desquels je pourrais apprendre d'autres choses sur Paris et sur ses habitants. Puis cette période s'est écoulée et je suis rentré chez moi ...

Ce sont les jours de ma jeunesse, les premiers pas et le début de mon éducation, et j'ai répondu à ses questions pour qu'il sache comment cela s'est terminé et où je suis allé, et je demande à Dieu pardon pour moi et ma famille et pour ceux qui regardent ce livre avec un œil honorable»⁽¹⁾.

(1) Ahmad Šawqī, *ibid*, pp. 9-19.

Conclusion

De la poésie au théâtre et à la critique et la création, Aḥmad Šawqī écrit constamment et sans répit des genres littéraires variés. Son style et ses connaissances fertiles lui permettent d'être l'inventeur de la littérature arabe moderne par excellence.

L'œuvre de Šawqī se caractérise par l'expression sentimentale, peu importe le thème qu'il aborde. Il louait l'Égypte, le prophète, critiquait la situation de son pays, défendait les droits, et l'importance de l'éducation, et met le doigt sur les problèmes de son époque. Il avait également des écrits sur les enfants. Ses poèmes ont été chantés par la célèbre chanteuse Umm Kulṭūm, et en 1927, notre poète devient officiellement le Prince des poètes.

Beaucoup de chercheurs et d'écrivains témoignent qu' Aḥmad Šawqī avait une imagination fertile, une émotion sincère et des sentiments forts, et qu'il était le doté d'un talent poétique exceptionnel qui le met au rang des grands, qui ont redonné à la poésie arabe sa gloire. Cependant, l'école critique *Al-'Aqqād*, qui était dirigée par le professeur Sayyid Quṭb, lui a déclaré la

guerre et a cherché à étouffer la voie du poète et de son désir à créer.

Chawqī était l'auteur de l'une des productions les plus fécondes des poètes arabes. Il a écrit plus de vingt - trois mille cinq cents vers et, en 1927, tous les poètes arabes lui ont prêté allégeance en tant que "Prince des poètes" lors d'une grande cérémonie tenue au Caire et après que sa création s'est focalisée sur la poésie théâtrale et qu'il est devenu son pionnier dans le monde arabe.

Par ce travail, nous avons cherché à présenter une étude complète de la littérature d'Ahmad Shawqi. Dans la première section, nous avons tenté d'éclairer sa vie et le contexte historique et social dans lequel il a vécu et son réseau et ses relations avec les intellectuels de son époque. Dans la deuxième partie de ce livre, nous avons essayé de mettre en exergue certaines de ses œuvres les plus marquantes. Nous avons remarqué, à travers ces œuvres, que les écrits d'Ahmad Shawqi jouissent d'un pouvoir esthétique et artistique grâce auquel il réussit à transcrire la réalité qui l'entoure, et la reconstruire poétiquement. Nous avons également remarqué que Aḥmad Šawqī écrit dans des genres différents. De la poésie à l'histoire, du roman au théâtre, l'écrivain montre à chaque fois sa capacité de métamorphoser son écriture et prouve, son ingéniosité

et son talent remarquables. C'est la raison pour laquelle, dans le troisième volet de ce travail, nous avons cité quelques extraits de ses écrits, en prose ou en vers. Dans la dernière partie de l'ouvrage, nous avons, en outre, rapporté des points de vue différents de certains critiques qui se sont intéressés au poète Aḥmad Šawqī et à son œuvre. Les témoignages de certains écrivains qui ont côtoyé, ou ceux qui l'avaient lu sans le rencontrer, et les professeurs et chercheurs qui ont travaillé sur son œuvre ont été d'un grand apport car ils nous ont aidé à avoir une idée sur d'autres aspects de la personnalité de ce poète et sur les dessous de sa vie tumultueuse.

Référence

- Aḥmad Zakī Abushady, Shawqī, Hafiz and Matran, the three leading neo-classical poets of contemporary Egypt, in MEA, 3, 1952.
- Sobhi Habchi, Les Fils d'Orphée du Mont Liban aux Amériques, Préface de Pierre Brunel, Postface de Daniel-Henri Pageaux, Libraire d'Amérique et d'orient, Jean Maisonneuve, Paris. 2004.
- Henri Pérès, Ahmad Šawqī, Années de jeunesse et de formation intellectuelle en Egypte et en France. Extrait des Annales de l'institut d'Etudes Orientales, T. II, Année 1936. (Préface).
- Antoine Boudot- Lamotte, Aḥmad Šawqī: l'homme et l'œuvre, Institut Français de Damas, 1977.
- 'Abbās Ḥasan, Al-Mutanabbī wa-Šawqī: dirāsaṯ wa naqd wa-muwāzinaṯ, Dār al-Ma'ārif, Miṣr, 1964,
- Edouard Ḥunayn, Šawqī 'alā al- masraḥ, In, Mağallaṯ al-Mašriq, 1935.
- Abushady, Aḥmad Zakī: Shawqī, Hafiz and

Matran, the three leading neo-classical poets of contemporary Egypt, in MEA, 3, 1952.

- Sa'īd 'Abduh, lamaḥāt min Al-ḍaw', 'Alá al-sanāwāt al-aḥīrāṭ min ḥayāt Amīr al-Šu'arā', Al-Mağallaṭ, Misr, décembre, 1968.
- Muḥammad al-Hādī al-Ṭarābulusī, Ḥaṣā'is al-uslūb fī "Al-šawqīyyāt, Manšūrāt al-ğāmi'a al-tūnisiyyā, 1981.
- Luc Norin et Edouard Tarabay, Anthologie de littérature arabe contemporaine Préface de Georges Henein Éditions du Seuil, Paris. 1967
- Heidi Toelle , Katia Zakharia, A la découverte de la littérature arabe du VI siècle à nos jours -France-Ed. Flammarion.2003.
- Ğamāl al-Dīn al-Ramādī, Ḥalīl Muṭrān, Al-Qāhiraṭ, Maktabā al-Ma'ārif, 1959.
- Umar Farrūḥ, Ahmad šawqī prince des poètes des temps modernes -Beyrouth-Ed2-1950.
- Šawqī Ḍayf, Ahmad šawqī poète des temps modernes- Le Caire – Ed2-1957.
- Mahar Hassan Fahmi, šawqī:sa poésie islamique. Le Caire. 1959.

- Mohamed Hussain Haykel-introduction à la poésie de Chawki .Le Caire-4 tomes. 2012.
- Ṭāhā Ḥusayn, Hafedh et šawqī .Le Caire. S.D.
- Ḥammādī Ṣammūd, Šawqī et Hafedh, In, revue Foucoul. Tom. 1, n.1, octobre, 1982.
- Slahdeddine Bencheneb (Trad), La poésie arabe moderne, traductions de, Algérie, Oran, 1945.
- Rachid Ben Chenab, Les grands thèmes du théâtre arabe contemporain. In. Berre de l'occident musulman et de la méditerranée -N°7-1970.
- Ismā'īl, 'Izz al-Dīn, avant-propos de Ahmad Šawqī, les œuvres complètes (poèmes théâtrales)- Le Caire, l'instance publique égyptienne pour le livre,1984.
- Mohammad Mandour. conférences sur les pièces de théâtre de Šawqī: sa vie et sa poésie Ed. Institution Hindaoui, 2017.
- Ridha Abdelghani, configuration dramatique dans le théâtre de Šawqī ; Alexandrie, maison Al wafa d'édition et de diffusion . Ed1, 2004.

Ouvrages de Šawqī

- Šawqī, Aḥmad, Mašra‘ Kliyübātrā, Mu’assasāḥ hindāwī, Mišr, 2012.
- Šawqī, Aḥmad, Années de jeunesse et de formation intellectuelle en Egypte et en France. Extrait des Annales de l’institut d’Études Orientales, Traduction de Henri Pérès, T. II, Année, 1936.
- Šawqī, Aḥmad, ‘Antarah, Bayrut: Dar al-'Awda, 1981.
- Šawqī, Aḥmad, Amīraḥ al-Andalus, Bayrut: Dar al-Kitāb al-'Arabī, s.d.
- Šawqī, Aḥmad, Maḡnūn Laylá, Maṭba‘at al-istiḡāmat, al-Qāhirat, 1937.
- Šawqī, Aḥmad, Riwayāḥ ‘Alī Bik al-Kabīr, aw Dawlaḥ al-Mamālīk, Al-Qāhiraḥ, 1932.
- Šawqī, Aḥmad, Warāqat al-ās: qišṣāḥ tāriḥīyāḥ, Mišr: al-Maktabāḥ al-Tiḡārīyāḥ al-Kubrā, 1960.
- Šawqī, Aḥmad, Al Šawqiyyāḥ, Bayrūt: Dār al-Kitāb al-'Arabī. 2001,

- Šawqī, Aḥmad, mashāhid tamṭīliyyaʿ wa amṭāl / dars wa muntaḥabāt bi qalam Fuʿād Afrām al-Bustānī, Ṭabʿaʿ t̄āniyyaʿ munaqqāḥaʿ wa mazīd ʿalayhā. Bayrūt: al-Maṭbaʿaʿ al-kāṭūlīkiyyaʿ, 1968.
- Šawqī, Aḥmad, Iḡtimāʿiyyāt muntaḥabāʿ / dars wa muntaḥabāt bi qalam Fuʿād Afrām al-Bustānī, Ṭabʿaʿ t̄āniyyaʿ munaqqāḥaʿ wa mazīd ʿalayhā, Bayrūt: al-Maṭbaʿaʿ al-kāṭūlīkiyyaʿ, 1968.
- Šawqī, Aḥmad, tāriḥiyyāt muntaḥabāʿ / dars wa muntaḥabāt bi qalam Fuʿād Afrām al-Bustānī, Ṭabʿaʿ t̄āniyyaʿ munaqqāḥaʿ wa mazīd ʿalayhā, Bayrūt: al-Maṭbaʿaʿ al-kāṭūlīkiyyaʿ, 1968.
- Šawqī, Aḥmad, Aswāq al-ḡahab, Le caire, al Hilal, 1932.
- Šawqī, Aḥmad, Šaytān Bintaʿūr: aw Libad Luqmān wa-Hudhud Sulaymān, taḥqīq Muḥammad Saʿīd al-ʿIryān, Al-Qāhiraʿ: Matbaʿaʿ al-istiḡāmaʿ, 1953.
- Šawqī, Aḥmad, Qambīz, al maktabaʿ al-tiḡāriyyaʿ al-kubraʿ, Al-Qāhiraʿ, S.D.
- Šawqī, Aḥmad, ʿAlī bik al-kabīr aw-dawlaʿ al-mamālīk, Le Caire, 1894.

- Šawqī, Aḥmad, Al-Sitt hudá, Courts passages in al- Hilāl, vol. XLV, 1^{er} déc. 1936, pp. 157- 164.
- Šawqī, Aḥmad, Al-šawqiyyāt al-maġhūlaī, Le caire, Dār al-kutub, 1961- 1962, 2 tomes.
- Šawqī, Aḥmad, Šawqī bi-qalam Šawqī, in al Hilāl, n 11 (numéro spécial sur Ahmad Šawqī) de nov. 1968, pp. 9-19.
- Šawqī, Aḥmad, La colombe et le chasseur, traduit par Jean- Pierre Arzelier, in le Nouvel Anacharsis (Supplément à l’Afrique Littéraire), avril –mai 1942, p.3, col.3.
- Šawqī, Aḥmad Al-a‘ māl al masrahiat al-kāmilaī, Dār al awdat, Beyrouth, 1983.

Ouvrages et articles relatifs à Šawqī

1- En arabe:

- Su‘ād ‘Abd al-Wahhāb ‘Abd al-Karīm, Islāmīyāt Aḥmad Šawqī, dirāsāt naqdiyyaī, taqdīm wa-murāğā‘aī Suhayr al-Qalamāwī, Al-Qahirat: Maktabaī Madbūlī, 1987.
- Kamāl Abū Mušliḥ, Aḥmad Šawqī: hayātu-hu wa-š‘iru-hu, Bayrūt: Al-Maktabaī al-Ḥadīṭaī, 1987.
- Šāliḥ Ğawdaī, mundu mi’aī sanaī wulida Shawqī, māğallaī al-Hilāl, Al-Qāhirat, n, 9, septembre, 1966.
- ‘Umar Farrūkh, Kalimah fī Aḥmad Shawqī, Bayrūt, Maktabat Munayminah, 1950.
- Aḥmad al-Sa‘danī, Šikūl al-širā‘ fī masraḥ Šawqī, Maṭba‘aī al-wafā’, 1986.
- Aḥmad Muḥammad al-Ḥūfī, Waṭaniyyaī Šawqī: dirāsāt adabiyyaī tāriḥiyyaī muqāranatī, Al-Qahirat: al-Hay’aī al-Miṣriyyaī al-‘Āmmaī li-l-Kitāb, 1978.

- Ḥasan al-Sandūbī, Al-Šu‘arā’ al-ṭalāṭaī, Šawqī, Muṭrān, Ḥāfīz, Al-Qāhira: Yuṭlabu min al-Maktabaī al-Tiġāriyyaī, 1922.
- ‘Abbās Ḥasan, Al-Mutanabbī wa-Šawqī: dirāsaī wa naqd wa-muwāzinaī, Mišr: Dār al-Ma‘ārif, 1964.
- Muḥammad al-Hādī al-Ṭarābulusī, Ṭaqāfat al-talāqī fī adab Šawqī, Bayrūt: al-Dār al-‘arabiyyaī li al-‘ulūm nāširūn; Tunis: Dār Muḥammad ‘Alī li al-našr ; al-Ġazā’ir: Manšūrāt al-Iḥtilāf, 2010.
- Ḥamdī al-Šayḥ, Ġamālīyāt al-ibdā‘ al-fannī fī šī‘r Šawqī wa-Ḥāfīz, al-Azarīṭaī, al-Iskandariyyaī: Dār al-Kutub wa-al-Dirāsāt al-‘Arabiyyaī, Egypte, 2017.
- Kamāl Abū Mušliḥ, Aḥmad Šawqī: hayātu-hu wa-š‘iru-hu, Bayrūt: Al-Maktabaī al-Ḥadīṭaī, 1987.
- Ḥasan al-Sandūbī, Al-Šu‘arā’ al-ṭalāṭaī: Šawqī, Muṭrān, Ḥāfīz, Al-Qāhira, 1922.
- Ibn Dhurayl, ‘Adnān, al-Shakhsīyah wa-al-sirā‘ al-ma’sāwī: dirāsah nafsīyah fī talā’i‘ al-masraḥ al-shi‘rī al-‘arabī, République arabe syrienne, 1973.
- Aḥmad al-Ḥūfī, Al-Islām fī šī‘r Šawqī, Ġumhūriyyaī Mišr al-‘Arabiyyaī, al-Maġlis al-A‘lá lil-Šu‘ūn al-Islāmiyyaī, Laġnaī al-Ta‘rīf bi-al-Islām, 1962.

- Al- Sa‘danī, Aḥmad, Šikūl al-širā‘ fī masraḥ Šawqī, 1986.
- al-Ḥāwī, Īlīyā, Aḥmad Šawqī, amīr al-šu‘arā’, Bayrūt: Dār al-kitāb al-lubnānī, 1977.
- Mandūr, Muḥammad, ‘Abd al-‘Azīz al-Dasūqī, Adīb Murūwwa, Aḥmad Šawqī, Aḥmad Zakī Abū Šādī, Bišārat al-Hūrī, qaddama lahu Īlīyā Ḥāwī, Bayrūt: Al-maktab al-tiġārī lil-ṭibā‘at wa al-našr wa al-tawzī‘, 1970.
- Mīšāl Ḥalīl Ğuhā, al-Ši‘r al-‘arabī al-ḥadīth: min Aḥmad Šawqī ilá Maḥmūd Darwīš, Bayrūt: Dār al-‘Awdā‘: Dār al-ṭaqāfaī, 1998.
- Daghlī Muḥammad Sa‘īd, Amīr al-šu‘arā’ Aḥmad Šawqī, ‘arḍ wa-taḥlīl li mu‘azzam qašā’idihi, Dār al-taqaddum li-al-našr wa-al-tawzī‘, Tunis, 1977.

2- En Français:

- Lakhdar Benabdallah, Sawqī et les influences des littératures étrangères sur son œuvre poétique: fables et théâtre: recherche des influences et des sources, Thèse de doctorat sous la direction de René Etiemble, Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris), 1976.

3- Sites internet et articles sur Ahmad Šawqī (consultables en ligne):

- <https://ceaeulb.wordpress.com/2018/03/16/ahmed-Šawqī-prince-des-poetes/>.
- <https://www.youtube.com/watch?v=oe5LjSCvE6M>.
- https://ar.wikipedia.org/wiki/%D8%A3%D8%AD%D9%85%D8%AF_%D8%B4%D9%88%D9%82%D9%8A.
- <https://alwatan.ae/?p=532159>
- <https://www.se7ral7ya.com/2020/06/%D9%85%D8%B9-%D8%A3%D9%85%D9%8A%D8%B1-%D8%A7%D9%84%D8%B4%D8%B9%D8%B1%D8%A7%D8%A1-%D8%A3%D8%AD%D9%85%D8%AF-%D8%B4%D9%88%D9%82%D9%8A-%D8%A8%D9%83-%D9%81%D9%8A-%D8%A8%D8%A7%D8%B1%D9%8A%D8%B3.html>.

